

*L'Émergence de la  
Sociologie  
et  
la Contribution Française*

A dissertation  
submitted in partial fulfillment  
for the degree of

**MASTER OF PHILOSOPHY**

Jawaharlal Nehru University  
New Delhi

By

*Deepanwita Sivastava*

Under the Supervision of

Dr. (Prof.) Rita D. Sil

**CENTRE OF FRENCH STUDIES  
SCHOOL OF LANGUAGES, LITERATURE & CULTURE  
JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY  
NEW DELHI - 110067**

1998

CA

*L'Émergence de la  
Sociologie  
et  
la Contribution Française*

UNIVERSITY

A dissertation  
submitted in partial fulfillment  
for the degree of

**MASTER OF PHILOSOPHY**

**Jawaharlal Nehru Universtiy  
New Delhi**

**By**

*Deepanwita Srivastava*

Under the Supervision of

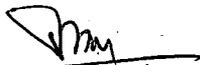
**Dr. (Prof.) Rita D. Sil**

**CENTRE OF FRENCH STUDIES  
SCHOOL OF LANGUAGES, LITERATURE & CULTURE  
JAWAHARLAL NEHRU UNIVERSITY  
NEW DELHI - 110067**

*1998*

This is to certify that the work of the M.Phil. dissertation entitled "*L'émergence de la Sociologie et la contribution française*" has been carried out in the Centre of French Studies, School of Languages, Literature & Culture, Jawaharlal Nehru University, New Delhi. The work is original and has not been submitted in part or in full for any other University/Institution.

  
Deepanwita Srivastava 20.7-'98

  
21/07/98

Dr. K. Madavane  
Chairperson  
Centre of French Studies.

**PROF. K. MADAVANE**  
Chairperson  
Centre of French Studies  
School of Languages  
Jawaharlal Nehru University  
New Delhi-110067.

  
20/7/98.

Dr. (Prof.) Rita D. Sil  
Supervisor.

**PROFESSOR**  
Centre of French Studies  
School of Languages  
Jawaharlal Nehru University  
New Delhi-110067.

## *Remerciements*

*La réalisation de cette étude n'aurait jamais été possible sans la coopération de certaines personnes. Je les remercie tout au fond de mon coeur.*

*En premier lieu, mes remerciements les plus sincères vont à mon professeur Mlle. Ritu D. Sil dont les conseils et l'encouragement m'ont aidés tout au cours de ma recherche.*

*Ma gratitude la plus émue à mes parents et à mon mari pour m'avoir initié aux concepts fondamentaux de la sociologie, qui form<sup>nt</sup> la base de l'oeuvre actuelle.*

*Je tiens également à remercier tous les professeurs du centre qui ont contribué à ma formation générale.*

*Il serait impossible d'oublier la contribution précieuse de monsieur. J. K. Mishra et de Chandan qui malgré leurs engagements plus pressants, ont accepté de taper le manuscrit.*

*A Deepak...*

# *Introduction*

Parmi la gamme des expériences humaines, le sens du mouvement temporel de la vie constitue un don unique. L'homme, à travers l'histoire essaie de chercher sa propre identité et de se placer dans un cadre spécifique du cycle évolutionnaire. Au même temps, l'avenir lui fournit les buts et les objectifs concrets.

La quête de la raison et le désir de trouver la logique derrière les différents phénomènes a été responsable pour la naissance de plupart des sciences. Le *Cogito ergo sum* ou, 'je pense donc je suis,' de Descartes et des idées comme celles d'Aristote " *Man is a social animal*", ont formé la base intellectuelle pour l'enquête sociale. L'homme n'était plus content avec le "Quoi" des choses mais, essayait d'expliquer les forces causales. Pourquoi existent-elles les interactions sociales, et quelles sont les conséquences de ce rapport ?

L'histoire est preuve au fait que presque chaque

civilisation du monde - soit celle des Egyptiens, ou des Assyriens, ou des Chinois, ou des Grecs; elles ont tous essayé de comprendre l'action humaine. La sociologie ainsi est une réponse moderne à une question ancienne. Autrement dit, même si l'effort scientifique est récent, la curiosité est primitive. Une idée est le produit d'un certain cadre des conditions sociales, économiques ou politiques. Elle est née au milieu des peuples dans un pays, à une époque particulière et dans une situation unique? Toute théorie attribue sa naissance aux philosophes, aux intellectuels ou aux penseurs. Donc, pour comprendre et pour apprécier leur état d'esprit il nous faut une idée profonde du milieu social et culturel d'où ils ont tiré l'inspiration.

A ce point il serait intéressant de mettre un coup d'oeil sur les efforts des grands philosophes classiques qui avaient fait les études sur la société. Au sens pur du mot, ils n'étaient pas des sociologues; quand même

leurs contributions méritent une place significative dans la chronologie des études sociologiques.

Les Grecs ont fait les premiers efforts dans ce domaine avec Platon (427-347 B.C.) et son disciple Aristote (384-322 B.C.).<sup>3</sup> Dans son "*République*", Platon a fait une analyse de la ville et sa communauté. Aristote dans "*Ethiques et la politique*" a essayé d'étudier d'une façon systématique l'interrélation entre la loi, l'Etat, et la société. Cependant, les interprétations avaient des préjugés, en sens que Platon n'a pas pu apprécier la complexité de l'organisation sociale et Aristote a insisté trop sur le '*Statu-quo*'. La seule contribution authentique<sup>4</sup> de toutes ces études était, le traitement de la société comme entité unique d'analyse. Les Romains ont contribué en forme de la philosophie socio - juridique, et Cicero, dans '*De Officiis*' a élaboré les thèmes de la civilisation grecque. Les Stoïciens croyaient que tout le monde, malgré les différences du

statut social, était lié l'un à l'autre par la loi universelle. Dans le moyen âge, Ibn Khaldoun a formulé les principes de base pour interpréter l'histoire et les phénomènes sociaux. Selon lui, il existe une solidarité fondamentale qui aide la communauté à atteindre les buts communs.<sup>5</sup>

La renaissance marque l'une des périodes la plus fertile dans l'histoire de la civilisation humaine. Sir Thomas Roe dans *'Utopia'* et Campanella dans *"City of the sun"* ont présenté les idées de la société idéale. Opposé à cet utopianisme, nous trouvons les nuances du réalisme dans les analyses de Machiavelli. Tout au cours du 17<sup>e</sup> siècle, la tradition séculier a dominé la ligne de pensée. Thomas Hobbes expliquait dans *'Leviathan'* comment s'adapte la société aux mécanismes qui lui conviennent mieux.<sup>6</sup> D'un côté Spinoza déclarait *'might is right'*, et de l'autre côté il a soutenu la cause de la liberté d'expression devant l'Etat, qui assurerait l'harmonie sociale.

Les voyages, et les découvertes des nouveaux terrains ont introduit l'élément de la *relativité culturelle* du changement social accompagné de la possibilité de l'amélioration des conditions de la vie. Locke a décrit la société civile et le rôle du gouvernement qui sauvegarde les droits de l'homme. *Le Contrat Social* de Rousseau parle du *pacte social* entre les hommes basé sur la *volonté générale*. Voltaire critiquait les institutions religieuses et demandait un ordre social libéré des contraintes des institutions artificielles. Montesquieu à travers la méthode comparative d'étude d'histoire a conclu dans "*Esprit des Lois* que l'origine des institutions sociales n'était pas arbitraire, mais une réflexion des forces complexes sociales.

De l'autre côté les économistes croyaient que les lois positives seraient utiles pour formuler une discipline scientifique de la société. Selon Adam Smith, *l'esprit économique* était un trait inhérent des hommes. Ensuite

L.H. Morgan, le grand anthropologue américain a tracé l'évolution humaine en trois étapes - *l'état sauvage* l'*état barbare* et l'*état de civilisation*. Plus tard Grant a introduit la méthode, d'*analyse statistique* dans la sociologie.

En somme, le 18<sup>e</sup> siècle était l'époque des quêtes intellectuelles. Les traditions et l'ordre ancien étaient tous ombrés par le sceptisme humain et la force de la rationalité. Nous avons ainsi formulé les nombreuses théories des sciences sociales comme la loi, la science politique, l'économie et enfin l'anthropologie, à l'aide des concepts de la nature, du progrès et de l'ordre égalitarien."

L'époque qui a suivi cette période a témoigné l'émergence de la sociologie moderne et scientifique. Auguste Comte (1793 - 1853) a donné le nom '*sociologie*' à cette discipline. Traité comme père fondateur du sujet il a tracé le mouvement de l'esprit humain au quel

correspond la forme de la société. Pour lui, le niveau de la société industrielle était le meilleur état pour la race humaine. Saint Simone a traité le sujet du progrès socio - politiques des différentes sociétés<sup>10</sup>. Au même époque, une étude empirique des problèmes sociaux faite par Sinclair, Booth, Condorcet et Eden "*Life and labour of the people in London*"<sup>11</sup> a mis en lumière les réalités sociales. Nous avons compris que les problèmes comme ceux de la pauvreté n'étaient pas naturels ou créés par la Loi Divine. Ils étaient malheureusement perpétués par les effets de la révolution industrielle et la mode de production capitaliste.

Tous ces développements de 19<sup>e</sup> siècle étaient d'une manière ou d'autre nés des deux révolutions - la révolution industrielle en Angleterre et la révolution politique en France. La science sociale prend ainsi en considération, les transformations sociales, les mouvements socio-politiques

et réformistes, la lutte entre les classes et la mode de production . En premier temps les théories de Darwin et de Spencer 'évolutionnisme' ont forcé les, sociologues à accepter le concept d'évolution de la société d'un état simple à celui de la complexité moderne. Deuxième, nous avons accepté la sociologie comme une science positive qui possédait les mêmes traits que les *sciences naturelles*. Ainsi, la science qui a sa source dans la philosophie d'histoire, dans les révolutions européennes, et dans les théories darwiniennes et spenceriennes s'est installée comme la science unique et analytique de la société et de ses problèmes.

Il nous vaudrait bien à ce point d'expliquer en bref les idées de base de la sociologie ou, le contenu principal de ce sujet. La plupart des définitions de la sociologie l'ont décrit comme la science de la société. Auguste Comte lui a accordé le nom 'sociologie', tiré

du latin '*socius*' et du grec '*logos*'<sup>12</sup>. Sa connotation actuelle inclue l'analyse profonde et scientifique des phénomènes sociaux, et de l'interaction mutuelle des membres de la société. La discipline est l'amalgame de tous les aspects de la personnalité humaine soit économique, ou politique ou psychologique. La sociologie est une science *généralisée* et non spécifique car, en analysant des interrélations entre un groupe, il n'existe nul aspect qui se trouve hors du domaine de la discipline. Elle traite toute activité humaine comme son sujet légitime. De plus, elle reste aussi une discipline *abstraite* qui préfère tirer ses conclusions des groupes ou des catégories au lieu de l'unité spécifique. Puis, à travers l'observation *objective et scientifique*, elle vise à concrétiser les notions abstraites comme celles des institutions sociales, des catégories sociales etc. La sociologie est enfin une science *empirique* qui base ses conclusions sur l'observation des faits et leur interprétation analytique.

Un autre sujet de débat est si la sociologie appartient à la science naturelle ou à la science humaine. La méthode objective des sciences exige que le chercheur se débarrasse de ses propres impressions et des préjugés qui pourraient déformer ses conclusions. Il faut une attitude ouverte et aussi la possibilité de la réinterprétation et de la réorganisation des idées selon les changements sociaux. Le sociologue vise à établir les interrélations latentes et inhérentes entre les différents faits sociaux. Analyser un aspect de la société, isolé des autres réalités vivantes, ne serait qu'un exercice futile car la société est une totalité des structures et le produit des interactions humaines.

En fait, la quête du 'sens' ou de comment nous percevons ces faits sociaux, distingue la sociologie des autres sciences naturelles. Par le mot *sens* nous comprenons surtout le système des moeurs et des valeurs sociaux. C'est un jugement implicite ou explicite de tout ce qui

est acceptable ou interdit. Ces valeurs ne sont pas fixes ou rigides et subissent aux grandes modifications. L'ensemble de tout ces moeurs et ces valeurs constituent enfin la culture qui accorde à la socite, le statut de l'unité vivante de l'action humaine.

Quant à la sociologie et l'humanite, il ne faut jamais oublier que malgré toute son objectivité et la logique, la sociologie étudie les activites humaines. Donc, le point de vue de chaque personne, et l' interpretation unique de chaque, individu affecte la société d' une façon ou de l' autre. Malgré le fait que la société est souvent comparée à un organisme, les méthodes des sciences naturelles ne peuvent pas s' appliquer entièrement à l' étude sociologique. L' homme, l' unité principale d' analyse est lui-même un être rationel et agit selon sa logique. Il est donc important de prendre en considération le fait que le sociologue est lui-même un produit de la société<sup>13</sup>.

En essayant de comprendre les unités sociales, il analyse au même temps sa propre existence.

La thèse actuelle traite le sujet de l'émergence de cette discipline, et les grandes lignes de pensée en France associée avec son développement. Pour la facilité de la recherche et aussi bien pour clarifier des choses dans le cadre bien limité d'un M.Phil, nous nous sommes contentés de quelques philosophes et de leurs idées principales. Notre recherche trace la période à partir du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'au siècle contemporain. Tout au cours de ce travail quatre courants intellectuels soulignent la plupart des idées présentées dans chaque siècle<sup>14</sup>. "*Le rationalisme*", qui émanait des forces intellectuelles du *siècle des lumières*. Il a mis fin aux superstitions religieuses et a ouvert le chemin pour le *scépticisme scientifique* "*L'empiricisme*", une forme du scientisme qui dépend de l'observation et des méthodes scientifiques pour arriver

aux réponses logiques. "L'humanitarisme" qui pour la première fois a reconnu et a donné importance aux problèmes sociaux comme ceux de la pauvreté ou du chômage, du logement ou de la sécurité sociale. Ainsi appliquer la logique et la rationalité humaine pour en améliorer devenait une partie intégrale de la philosophie sociologique. "L'idéalisme" trace son origine à la maturité de la faculté mentale de l'homme. La primauté des idées a été responsable pour la division des écoles de pensées en, "l'école marxiste" et "l'école américaine".

Le premier suit la méthode dialectique<sup>15</sup> et donne une interprétation matérialiste de la société. Sa notion de base est *la lutte des classes*. Opposée à l'école marxiste, est l'école américaine qui traite la société entière comme un mécanisme, où chaque institution contribue à sa maintenance. Le *status-quo* devient la notion de base ici. L'école française de la sociologie se trouve quelquepart

au milieu de ces deux grandes tendances. Elle ne rejette pas entièrement le changement du système social; au même temps *la révolution totale* pour bouleverser l'ordre ancien et donner naissance à l'état idéal ne se trouve pas chez les sociologues français. Nous percevons en fait, le renoncement de l'idéologie révolutionnaire parmi des jeunes sociologues. Ils continuent être à gauche mais après avoir fait l'étude détaillée des institutions sociales, ils deviennent plus pragmatiques, oubliant la négation totale. Inspirée à la fois par l'esprit positiviste de Comte et analytique de Durkheim, et accompagné des découvertes anthropologiques parmi les aborigènes d'Australie, l'école sociologique française a enrichi les deux domaines de la sociologie et de l'anthropologie.

Notre travail vise à examiner les réalités socio-politiques et économiques pendant les trois siècles. (18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>). La société est une entité immortelle et naturellement,

les réalités assument les nouvelles formes à chaque époque  
le passé ayant laissé sa marque sur le présent. C'est  
la raison pour laquelle nous ne pouvons pas ignorer les  
liens entre *la théorie organismique* de Spencer au 19<sup>e</sup>  
siècle et le *structuralisme* de Lévi-Strauss au 20<sup>e</sup> siècle.  
De l'autre côté pourtant, les idées de Descartes au 17<sup>e</sup>  
siècle et celles de Sartre dans le siècle contemporain ne  
montrent que la polarité des perspectives de même espèce,  
*Homo sapiens*.

Pour mieux saisir l'émergence et le développement  
de la sociologie en France nous avons suivi la méthode  
historique. Autrement dit, la pertinence des théories est  
analysée devant la progression temporelle des événements  
sociaux. Comme déjà constaté, il fallait comprendre les  
conditions sociales à chaque époque pour, analyser l'état  
d'esprit des philosophes. Quant à notre documentation nous  
avons dû dépendre des livres et des journaux sociologiques

à la bibliothèque de JNU, celle de Teen Murti et celle de l'université de Patna. Notre connaissance de la langue française a élargi considérablement le réseau des œuvres de référence. Notre étude suit un plan chronologique, traitant un siècle à la fois. Le premier chapitre inclut les idées de Montesquieu et de Rousseau. Devant les réalités du siècle des lumières, nous avons traité leurs concepts, leurs inspirations, et les nouveaux modes de production industrielle. Le deuxième chapitre traite le 19<sup>e</sup> siècle à travers les théories d'Auguste Comte et de Durkheim. Nous avons pris en conscience, les effets de la révolution française, accompagné des théories de Darwin et les découvertes des nouvelles civilisations. Le développement de l'*esprit positiviste* constitue l'idée fondamentale de ce siècle. Le dernier chapitre étudie les idées principales de deux grands philosophes français, Claude Lévi-Strauss et Jean Paul Sartre. La théorie du *structuralisme* de Strauss qui

a influence également les domaines de la sociologie, de l'anthropologie et de la linguistique est examinée et comparée à l'existentialisme de Sartre (le marxiste humaniste). Les théories de ce deuxième ont posé un défi véritable à l'esprit rationnel inébranlable de l'homme, qui se trouvait au carrefour de la logique froide de l'ambition politique et la chaleur humaine. A la fin, la conclusion examine les devoirs d'un sociologue et la pertinence de ses objectifs. Nous essayons de comprendre, comment perçoit-il l'avenir de l'homme, quelles sont ses contraintes d'investigation authentiques et comment résout-il les dilemmes et les contradictions de la race humaine.

## REFERENCES

1. ABRAHAM, (Francis) & Morgan (J.H.); *Sociological Thought*. Delhi, Macmillan India Ltd., 1985; P. 6-8.
2. *IBID.* P. 10-11.
3. CASSIRER, (Ernest) ; *La philosophie des Lumières*; Librairie Arthème Fayard ; Paris, 1966. P. 153-154.
4. *IBID.* P. 173
5. ABRAHAM, (J.H.) ; *The Origins & Growth of Sociology*; Penguin Books; England, 1973; P. 38-39.
6. HOBBS, (Thomas) ; *Leviathan*; William Collins Sons & Co. Ltd; Gr. Britain; 1969; P. 21-25
7. ROUSSEAU, (J.J.) ; *Le Contrat Social*.
8. MONTESQUIEU, *The Spirit of Laws* traduit par Thomas Nugent ; George Bell & Sons ; London, 1878.

9. MOORE, (F.W.); *The Outline of Sociology*; Philadelphia, 1899; P. 82-83.
10. DURKHEIM, (Emile); *Socialism*; Collins Books, N.Y., 1967. P. 18-19.
11. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*; Penguin Books; England 1973. P. 13,
12. DEFOURNY, (Maurice) : *La sociologie positiviste d'Auguste Comte*; Louvain, 1902. P. 19-22.
13. ABRAHAM, (F) & Morgan (J.H.); *Sociological Thought*, Delhi, Macmillan India Ltd. 1985; P. xiv-xvi
14. IBID, P. xii.
15. AROE, (Raymond); *Main Currents in Sociological Thought*, Vol.1, Penguin Books ; Gr. Britain ; 1965 ; P. 10.

*L'E 18<sup>e</sup> Siecle*

DISS  
Y"0,53'N  
12248



TH-7850

Au cours des trois derniers siècles, nous avons observé autour du milieu du siècle, un tournant important de la vie intellectuelle. Au xv<sup>e</sup> siècle, s'amorçait le mouvement littéraire et intellectuel de la Renaissance; au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle est venue la réforme religieuse. Le xvii<sup>e</sup> siècle a été marqué par la victoire de la philosophie cartésienne. De plusieurs façons, ce dernier a créé les fondations du monde occidental moderne. La rationalité de l'esprit humain ne se limitait plus aux polémiques théologiques. La liberté d'interrogation de chaque domaine de la vie humaine, a lancé une révolution philosophique.

Le domaine d'astronomie croyait pour longtemps que la terre était le centre de l'univers, et que l'enfer et le paradis possédaient une réalité vivante, et surnaturelle. Les nouvelles théories de la rationalité, accompagnées de la mathématique et du physique, ont établi les lois

scientifiques, effaçant la place prédominante de notre terre à l'univers<sup>1</sup>. La conséquence logique de cette révolution copernicienne aurait réduit l'importance de l'homme devant la nature. Pourtant, l'effet était le contraire. Depuis les générations, l'homme a été enfaibli par la force de la nature et les lois divines de la providence. Conséquemment, il y avait peu d'occasion, d'exprimer l'individualité. Le 18<sup>e</sup> siècle, *le siècle des lumières* a rétabli la prédominance des études humanistes, a accordé à la vie humaine une plus grande assurance, et a fourni l'information sur d'autres cultures et des autres pays. De plus, l'essor dans la technologie d'imprimerie a aidé l'homme à regagner sa confiance et sa place distincte dans la nature. Il n'était plus une simple partie du système, mais devenait lui-même, la source de tout système.

Au domaine de la théorie politique, les contributions de Thomas Hobbes (1588-1679)<sup>2</sup> et de Spinoza (1632

- 1677) sont significatives. Les deux théories étaient quandmêmes, d'un tempérament modéré. L'homme était traité comme un être sauvage et barbare qui grâce à son intelligence inhérente, s'est rendu compte qu'il était mieux d'exister paisiblement. Ainsi, l'homme n'était qu'une unité mécanique qui coopérait avec ses camarades pour son plaisir et pour éviter la peine de destruction. La théorie de Spinoza était positive et constructive au contraire que celle de Hobbes. Il spécifiait les traits d'une société stable, basée sur la coopération et la sociabilité, au lieu des contraintes du régime politique. La contribution de Locke (1632-1704) a introduit une nouvelle perspective à l'étude de la société. Il représentait un esprit pragmatique et concret d'analyse dans la tradition mercantile de l'époque. Il insistait sur l'importance des faits empiriques et utilisait les notions des droits naturels de l'homme à la propriété, à l'égalité et à la liberté.

Peut être la philosophie sociologique - politique la plus signifiante à cet époque est venue dans les oeuvres de Jean-Jacques Rousseau et de Montesquieu. Le premier, a été fasciné par l'état naturel de l'homme, écarté de toute artificialité institutionnelle. Il encourageait donc la liberté fondée sur une base de la loi naturelle et sa constatation la plus célèbre - *L'homme est né libre mais partout il est dans les fers* est devenue l'inspiration pour la grande révolution de 1789.

Montesquieu, a contribué également aux deux domaines de la philosophie juridiques et de la sociologie. Il a démontré l'interrelation entre le type du régime politique et l'esprit social. Autrement dit sa théorie expliquait comment influencent les différentes idéologies politiques, les institutions sociales. De plus, son oeuvre, la plus connue, *L'esprit des Lois*, inspirée de la constitution anglaise (Tome XI) a expliqué la raison pourquoi fallait-il séparer les trois organes

d'Etat-- la législature, l'exécutif et la judiciaire.<sup>5</sup>

A la suite de cette introduction brève au 18<sup>e</sup> siècle, nous allons traiter en détail les théories de Rousseau et de Montesquieu. Il est difficile de les appeler les sociologues parceque, 'la sociologie' comme discipline distincte n'a pas encore vu le jour. Quandmèmes, leur traitement des institutions sociales a contribué énormément au développement du sujet dans le siècle prochain.

#### **Charles de Secondat, Baron de Montesquieu (1689-1755)**

Montesquieu, l'un des plus grands philosophes français été né en 1689 dans une famille aristocratique. Un scolaire brillant, il s'intéressait beaucoup à la culture et voyageait partout dans le monde. Apart sa contribution immense à l'étude intellectuelle de la société, son travail possède la finesse d'un homme d'expérience. Il a même utilisé la satire dans '*Les lettres persanes*' qui décrit la façon

de vie française / parisienne comme vue par deux touristes perses. Sa plus grande contribution pourtant, était "L' *Esprit des lois*" pour laquelle, il lisait et recherchait profondément l'histoire, la géographie, la politique, l'économie et la loi comparative. L'élan de son travail s'explique en pleine forme par le titre complet de son oeuvre "*De l'Esprit des lois, ou du rapport que les lois doivent avoir avec la constitution de chaque gouvernement, les moeurs, le climat, la religion, le commerce etc.*"

a) **Montesquieu sur l'histoire : -**

Ses études dans l'histoire ont accordée une perspective riche pour comprendre la diversité des cultures dans le monde. Il croyait que la vérité sociale prend de différentes formes à chaque époque, et se présente dans la forme des religions, des coutumes et des lois variées. Cette hétérogénéité semble incohérente et incompréhensible quelques fois. C'était à ce point que Montesquieu dans

son rôle du sociologue essayait de trouver et d'établir les lois uniformes et l'ordre systematique, cachés, derrière la masque d'incohérence.<sup>7</sup> Il travaillait avec la notion de la loi naturelle comme idée centrale. Cette conception de la 'loi naturelle' ne correspondait guère au sens archaïque du mot mais signifiait une nouvelle loi naturelle scientifique. Chaque société suivait sa propre ligne du développement et donc, c'était la tâche du sociologue de la trouver. Sa propre conviction demandait que cette connaissance soit utilisée par les leaders politiques pour mieux administrer la société et ses institutions spécifiques. En fait, selon lui, nul événement historique n'était un accident. Chaque phénomène est gouverné par les forces causales 'a priori', systematiques et inévitable. Dans le "*Considération sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*"<sup>8</sup> il a démontré comment l'empire romain était destiné à périr. Que cette décadence était causée par certaines forces

ne prôvait point la causalité fixe. Si les forces là n'existaient pas, il y aurait été un autre facteur causal, derrière le même phénomène.

**b) Les Types Sociaux : -**

Tirée du concept des causes unifiantes et systématiques, s'amorçait la notion des "*types sociaux*". Montesquieu voulait indiquer qu'il serait plus facile à comprendre l'hétérogénéité des phénomènes s'ils étaient classifiés dans les différentes catégories ou dans les "*types sociaux*". De cette façon, nous pouvons organiser les diverses institutions par :

- (i) l'étude et la compréhension des forces causales derrière les phénomènes, et par
- (ii) l'organisation des faits selon les types sociaux.

Suivant cette méthodologie, Montesquieu a étudié non seulement l'histoire mais aussi les réalités sociales, politiques et juridiques de l'époque.

c) **Les idées politiques : -**

A travers son idéologie politique, Montesquieu a décrit trois formes du gouvernement - *la république, la monarchie et le despotisme.*<sup>9</sup> Chacun d'eux est défini par le mode d'administration et le principe du gouvernement.

Dans la république, la principe est '*la vertu*', qui crée l'harmonie. Ce n'est pas nécessaire que tout le monde dans une république soit vertueux. Mais pour que la société soit progressive et consciente du bien-être des membres, la majorité de la population doit posséder les traits vertueux. Dans une république, le pouvoir politique souverain reste avec le peuple.

La monarchie se distingue par le régime d'un monarque qui possède le pouvoir *selon* les lois et les règles fixes. La monarchie reste sur le principe de *l'honneur*.

Dans un régime despotique, une seule personne tient

tout pouvoir, sa volonté seule étant la Force Suprême.  
Cette forme du government se tient sur le principe de  
la 'peur'.

Raymond Aron dans son étude critique a souligné  
deux paramètres pour déterminer l'esprit de chaque forme  
gouvernementale. Le premier est, qui est en pouvoir, et le  
deuxième est, comment sont enforcées les lois? Il a décrit  
aussi les idées fondamentales de chaque gouvernement qui  
assure la continuité du régime. — la république repose  
sur la vertu, la monarchie sur l'honneur et le despotisme  
sur la peur. <sup>10</sup>

**d) L'organisation socio-politique :**

La contribution principale de Montesquieu, était  
l'étude de l'organisation sociale et sa dépendance du système  
de government. Il constate que chacun de ces trois forces  
administratives, ne peut exister que dans les locales

particulières et dans les dimensions terrestres spécifiques.

La république existe donc dans une région de dimension limitée. L'extension de la région pourrait causer la rupture politique à cause des différences des opinions. De même façon, pour la monarchie, la territoire doit être de la dimension modérée et une large région convient mieux au régime despotique.

L'internalisation de ces principes soulignant les régimes, dépende de sa part de la qualité et de la forme d'éducation.

Les deux premières formes - la république et la monarchie sont basées sur un principe de la modération et ne sont pas arbitraires. Cependant, alors que la république représente un état d'égalité, la monarchie représente l'hierarchie. Le gouvernement despotique est quand même, arbitraire et autoritaire. Par cette méthode, Montesquieu a créé des groupes binaires comprenant les formes modérées et non

modérées. De l'autre côté, la république est basée sur un ordre égalitarien". Monarchie montre l'hierarchie et l'inégalité. Le despotisme représente aussi une forme d'égalité mais, avec une différence. Alors que l'égalité dans une république est celle de la vertu, l'égalité despotique est basée sur la peur, la suspicion et l'écartement

	La République (basée sur la vertu)	La Monarchie (basée sur l'honneur)	Le Despotisme (basé sur la peur)
Egalitarien	+	—	+
Hierarchique	—	+	—
	(Etat de Moderation)		Nonmodérée (Arbitraire)

absolu des peuples de l'administration.

Ainsi, la categorisation de Montesquieu montre les formes repressives d'un côté et les formes libérales de l'autre. Les principes soulignant chaque régime expliquent donc, l'interrélation entre les membres sociaux et la force d'un pouvoir politique.

c. **L'Esprit des lois :**

Les idées politico-juridiques de Montesquieu ont mûri après son voyage en Angleterre où il faisait une étude détaillée de la constitution anglaise. De sa part, '*L'Esprit des lois*' a été apprécié énormément à la Grande Bretagne. Plusieurs autres pays ont interprété leurs propres institutions sociales et politiques dans la terminologie de Montesquieu.<sup>12</sup>

Son œuvre créait une sorte de base philosophique pour mieux saisir le fonctionnement de l'Etat. Le but fondamental d'un gouvernement est l'harmonie sociale et la liberté politique, qui est achevée par la représentation des peuples aux assemblées, (dans le système anglais "la chambre des communes" représente des peuples alors que "chambre des lords" représente l'aristocratie.) Le monarque tient le pouvoir exécutif et la judiciaire reste comme une force virtuelle représentant le droit d'interpréter des lois. Selon Montesquieu, pour maintenir l'équilibre politique, il faut la coopération mutuelle entre les trois organes, le législatif, l'exécutif et la judiciaire.

f. **Le déterminisme géographique :**

Apart ses contributions aux domaines de la politique et de la sociologie, Montesquieu a traité en détail, la discipline de l'Anthropogéographie une branche de la sociologie qui étudie les effets des climats géographiques

sur les institutions sociales. Inspiré par le physicien anglais John Arbuthnot, qui en 1733 a recherché le thème de l'effet d'air sur le corps humain, Montesquieu nous semble très souvent, un déterministe géographique.

Il revendiquait que les régions tropicales étaient mieux adaptées au régime despotique; les pays du climat tempéré s'adaptent mieux à la monarchie; et des zones froides préféraient la république. De plus, plusieurs autres institutions sociales, accompagnées des traits culturels, montraient aussi, les tendances uniques aux régions spécifiques. La polygamie se trouve surtout dans les régions tropicales et la monogamie dans les pays tempérés. De même façon, la proscription liée à l'alcoolisme serait plus sévère dans les régions chaudes, qu'aux pays froids. Ensuite, dépendant de type du sol il avait les grandes variations dans la cultivation de la terre. Cela se manifestait directement dans la distribution de terre, la structure sociale et la diversification

économique.

A la suite de cette analyse des idées de Montesquieu, nous passons maintenant à J.J. Rousseau, à ses idées et à sa contribution à l'étude de la société.

### **Jean Jacques Rousseau -**

Né en 1712 dans une famille religieuse modeste, son milieu social était responsable pour avoir façonné ses idées et avoir développé en lui l'esprit critique de la société et de ses institutions. L'injustice de l'ordre social l'a encouragé à développer une nouvelle philosophie de la liberté et d'égalité. Les encyclopédistes ont lancé les attaques sur la légitimité des institutions politiques et demandaient pourquoi l'homme était obligé de traiter la volonté générale comme force suprême sociale. Nulle réponse à ces questions a influencé la conscience humaine aussi profondément que celle offerte par Rousseau. Sa lutte privée

s'imbriquait avec la réalité sociale. Il analysait de rigueur, l'interrélation entre l'homme et l'Etat et la notion d'obligation politique.

Nous avons divisé ici sa philosophie en deux parties : l'homme dans la nature et l'homme dans la société.

a. **L'homme dans la Nature :**

Pendant le 18<sup>e</sup> siècle, la nature s'amorçait comme le pivot de toutes pensées philosophiques. Rousseau a suivi la même tendance contribuant énormément à la littérature, à la philosophie, à l'éducation et à la politique. Platon croyait que la nature humaine était le fondement des institutions sociales et en changeant ces institutions, nous pouvons transformer la nature humaine. En revanche, Rousseau détestait cette artificialité de la société et favorisait surtout l'état pur de<sup>13</sup> l'homme comme dans la nature. Elevé dans une famille calviniste, religieuse, il

pensait que l'état original naturel de l'homme était de Mal, jusqu'au *Rachat* par Dieu. De plus, l'idée de Locke et de Hobbes qui traitaient l'homme comme être vicieux, l'a forcé à contempler sur la polémique si l'homme était vicieux ou vertueux. Pour Rousseau, la question fondamentale donc, était la rationalité humaine elle-même. <sup>14</sup>

Pendant la même période, la découverte des cultures primitives aux îles de Pacifique a suffisamment prouvé le fait que même en absence de la logique et de la rationalité l'homme pouvait être content et heureux. La vie de ces gens primitives était centrée autour des rites et des superstitions mais leur existence était harmonieuse et paisible.

Dans son premier essai, Rousseau contemplant sur l'état presupposé d'égalité entre les hommes. Il l'a intitulé, "*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*". L'essai a réfuté les théories de Locke

et d'Hobbes. Le premier a décrit l'état primitif de l'homme étant dominé par la loi naturelle ou par la loi divine. Le deuxième a conceptualisé l'homme comme<sup>15</sup> *Esprit du Mal*. Il a ignoré l'existence d'une sensibilité morale pareille. Dans un état de conflit entre ces vues contradictoires Rousseau essayait de trouver la solution parmi les institutions dogmatiques, et l'intégrité morale de l'homme.

Rousseau revendiquait que l'homme primitif partage des traits communs avec les animaux. Il vivait isolé dans la nature, et son interaction avec les autres membres de son espèce était simple et non complexe. Le seul facteur donc, qui lui accordait un statut distinct des animaux, était la pitié et le sentiment du développement. La notion de '*noble-sauvage*' présentait une image de l'homme dans son état naturel. Même en absence des règles et des lois artificielles, l'image montrait les vertues universelles chez l'homme. Ainsi, l'homme naturel, divorcé de toute complexité

représentait pour Rousseau, "*l'homme suprême*" de la nature<sup>16</sup>.

### **La transition de la nature au pacte Social**

L'état naturel d'existence de l'homme était suivi par la vie stable dans la communauté. La nature a cessé d'être la seule force déterminante et nous avons témoigné l'émergence des institutions sociales et politiques.

La plus grande différence pourtant était causée par la notion de la propriété privée.<sup>17</sup> Conséquemment, les faibles étaient dominés et exploités par les riches. La dégénération de la condition humaine enlevait la confiance de Rousseau à la loi naturelle. Le dilemme de l'esprit humain quant au bien et au mal devenait le point central de ses analyses. Il cherchait une autorité qui pourrait courber la nature vicieuse de l'homme.

Malgré une analyse profonde de l'état primitif de

l'homme il n' a pas réussi à trouver la stabilité qu'il cherchait. La rationalité de l'homme moderne l'a déçu également par son esprit hiérarchique. Ou donc restait la source d'intégrité morale?

Dans son oeuvre "*Discours sur l'inégalité*," Rousseau a continué sa quête, à la fois s'identifiant avec les faibles et les pauvres. Il a démontré les effets cruels de la "rigidité" des institutions sociales sur la vie des pauvres. Parmi eux Rousseau percevait encore les traces de la pitié et de l'humanité". Emanant du *scepticisme religieux*<sup>18</sup> du siècle des lumières, Rousseau place toute sa confiance à l'Etat, source de toute vigueur morale.

Dans la partie suivante, nous traiterons son idée de l'homme social.

#### b. L' homme dans la société :

Dégouté par l'état amoral de l'homme Rousseau

méditait depuis 1743, un traité des institutions politiques et sociales. Il croyait que l'homme ne pouvait être libre que dans un régime politique qui lui offre les meilleures conditions de la vie. Rousseau contemplait en philosophe et en moraliste sur ce que doit être une société juste, et posait des principes absolus d'une valeur universelle. La plupart de ses idées de la vie sociale, forment partie du '*Contrat Social*' ou la masque d'une fougue oratoire se remplace avec la froide rigueur d'un logicien.

#### i. **Le pacte social**

Sacrifier tous les droits au profit de la communauté paraîtra d'une rigueur tyrannique. Mais selon Rousseau, c'est ce qui sauvegarde l'égalité et la liberté humaine<sup>19</sup>. La condition est égale pour tous et en obéissant à la volonté générale (dont il a reconnu d'avance la souveraineté), l'individu ne fait que ce qu'il a librement consenti.

Les clauses de ce contrat social dependent tellement de l'acte, que la plus petite digression pourrait les rendre de nul effet. Ces lois ne sont jamais enoncées, quand même, nous les trouvons partout, tacitement admises et reconnus jusqu'au point que quand le pacte est violé chacun reprend sa liberté naturelle et perd la sécurité de la communauté.

## ii. La volonté générale

C'est la volonté de la majorité qui doit s'exprimer dans une loi de portée universelle, applicable à tous. De plus, cette volonté doit suivre le souci de l'intérêt commun.<sup>20</sup> Toute loi favorissant les intérêts privés est tyrannique et pour l'éviter, Rousseau conseillait la médiocrité des fortunes, la limitation du luxe et l'égalité économique.

A travers le pacte social et la volonté générale, Rousseau essayait d'assurer à chaque citoyen la protection de la communauté et lui rendre les avantages de la liberté

et de l'égalité.

iii. **L'Etat civil :**

Par la libre abdication de l'indépendance naturel afin de gagner la liberté sociale, l'homme a fait "*un échange avantageux*".

La transcendance de l'homme d'un état de nature à un état civil était remarquable, ajoutant à ses actions la moralité qui lui manquait auparavant. L'homme a été forcé d'agir sur d'autres principes et de consulter sa rationalité plus souvent que ses impulsions. Autrement dit, ce que l'homme perd par le pacte social, c'est la liberté naturelle. Ce qu'il gagne c'est la puissance civile (une force limitée par la volonté générale). De plus, l'état civil de l'homme comprend aussi la liberté morale, qui seule rend l'homme une entité unique par rapport aux animaux.<sup>21</sup>

Pour Rousseau "l'impulsion du seul appetit était l'esclavage

et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite était la liberté".

#### iv. Le souverain et le Prince :

Selon Rousseau, la souveraineté est inaliénable. Il disait que seule la volonté générale avait le droit de créer ou de nier les lois. Cependant, elle ne pouvait ni se fragmenter ni s'aliéner, elle devait être directe. L'homme souverain (les citoyens) ne saurait déléguer à des représentants le pouvoir de légiférer à sa place. En revanche, ne pouvant s'appliquer lui-même ses propres lois, il créait *l'exécutif*. Ceci étant à la service de la volonté souverain, pouvait être révoqué à tout instant.

Rousseau a ajouté que le gouvernement démocratique convenait aux petits états, l'aristocratie aux moyens états et la monarchie convenait aux grands états. Il a préféré lui-même, l'aristocratie élective.

A la fin de ce chapitre il serait pertinent de faire

quelques remarques critiques analytiques sur les philosophies étudiées au-dessus. Montesquieu est souvent accusé d'être un philosophe confondu qui ne possédait ni le génie littéraire de Rousseau ou de Voltaire, ni l'énergie intellectuelle d'Adam Smith. Cependant, il a démontré une qualité dont il n'y a nul pareille. Sa brillante analyse accompagnée d'un esprit pénétrant l'ont fait, capable d'analyser les institutions humaines dans le passé et dans le présent et d'étudier comment les affectent, les lois, la morale, la religion et le climat. Il s'ensuit de ce fait que nous traitons Montesquieu comme un déterministe. Quand même son idée essentielle était la volonté libre de l'homme devant les choix offerts.

Il est intéressant de comparer les perspectives fondamentales de la société de Rousseau et de Montesquieu. Le premier a traité l'homme comme un ange qui abroge sa liberté devant la volonté générale. Montesquieu a parlé

de la nature sociale de l'homme à cause de laquelle il a existé toujours en groupes. Cependant l'idée du 'contrôle social' reste central aux deux penseurs. Alors que pour Montesquieu le contrôle social émanait des institutions des 'mores', des lois et de la religion, Rousseau a exprimé la même notion de contrainte, dans l'abdication volontaire des droits naturels par l'homme devant la volonté générale.

Le domaine de la sociologie a été enrichi par l'analyse Montesquienne des formes gouvernementales et leur effet sur l'interrelation humaine. De même façon, Rousseau a fondé la base de distinction faite plus tard entre la 'communauté' et la 'société'. D'une façon, son idée du contrat social a contribué aussi au développement de la notion de division du travail.

Ainsi, "Depuis les principes des sciences profanes jusqu'aux fondements de la révélation, depuis la métaphysique jusqu'aux matières de goût ..... depuis les droits des

Princes jusqu' à ceux des peuples, des lois naturelles jusqu'aux lois arbitraires des Nations.... tout a été discuté, tout a été analysé, agité du moins. Le 18<sup>e</sup> siècle a amené enfin la civilisation humaine de l'époque de l'*epistémologie* à celle de la physique, de la psychologie à la politique et à la sociologie, de la philosophie de la religion à l'esthétique et de la fixité des espèces jusqu'aux théories leibnizienne du changement social."

## REFERENCES

1. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*;  
Penguin Books, England, 1973; P. 14-17.
2. HOBBS, (Thomas); *Leviathan*; William Collins Sons &  
Co. Ltd; Gr. Britain; 1969; P. 20-23
3. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*;  
Penguin Books, England, 1973; P. 17.
4. CASSIRER, (Ernest); *La philosophie des Lumières* ;  
Librairie Arthème Fayard; Paris, 1966. P. 336.
5. FLETCHER, (Ronald); *The Making of Sociology :  
Beginning & Foundations*; Gr. Britain, Thomas Nelson,  
1972; P. 117.
6. ARON, (Raymond); *Main Currents in Sociological Thought*,  
Vol. I, Penguin Books; Gr. Britain; 1965; P. 21-23.
7. CASSIRER, (Ernest); *La philosophie des Lumières*;

- Librairie Arthème Fayard; Paris, 1966. P. 315.
8. ARON, (Raymond); *Main Currents in Sociological Thought*,  
Vol.1. Penguin Books; Gr. Britain; 1965; P. 34.
  9. IBID; P. 29-33
  10. IBID; P. 27-30
  11. DUNNING, (W.A.); *A History of Political Theory from  
Luther to Montesquieu*, N.Y. 1905; P. 133-149
  12. IBID; P. 64-67
  13. FLETCHER, (Ronald); *The Making of Sociology :  
Beginning & Foundations*; Gr. Britain, Thomas Nelson,  
1972; P. 115.
  14. CASSIRER, (Ernest); *La philosophie des Lumieres*;  
Librairie Arthème Fayard; Paris, 1966. P. 215.
  15. ROUSSEAU, (J.J.); *Le Contrat Social*, Livre 1, Chap.6

16. CASSIRER, (Ernest); *La philosophie des Lumieres*;  
Librairie Artheme Fayard; Paris, 1966. P. 333-335.
17. IBID: P. 338.
18. Ibid: P. 226.
19. ROUSSEAU, (J.J.); *Le Contrat Social*, Livre 1, Chap.6
20. Ibid: P.
21. CASSIRER, (Ernest); *La philosophie des Lumieres*;  
Librairie Artheme Fayard; Paris, 1966. P. 334-337.

*Le 19<sup>e</sup> Siècle*

Trois grandes révolutions ont façonné la philosophie et le courant intellectuel au 19e siècle. La révolution américaine a réussi à fonder le premier gouvernement républicain moderne. Nous avons témoigné l'importance de la liberté et d'égalité qui soulignaient la philosophie politique et sociale du pays. La révolution française a démontré un esprit plus profond et plus violent. Frustré par l'injustice de l'ordre ancien qui ne fournissait guère aux besoins du peuple, le pays a été inondé par la vague d'une passion révolutionnaire. Nous avons inauguré avec enthousiasme les trois idées d'égalité de liberté et de fraternité. La troisième, la révolution industrielle a été responsable pour un bouleversement complet et la transformation radicale de la structure sociale et les forces économiques. Cette révolution, accompagnée de la découverte des machines et du remplacement de main d'oeuvre humaine par les techniques machiniques a établi aussi les nouvelles

relations de production.

Ainsi les conditions sociales, économiques et politiques produisaient un ensemble parfait pour la théorisation du nouvel ordre. Adam Ferguson, dans "An Essay on the history of Civil Society" a décrit et a analysé le système social comme une entité unique, basée sur les généralisations. L'importance d'analyser, et de systématiser la compréhension du changement social a trouvé son expression dans les oeuvres de Saint Simon (1760-1825). Il a vécu dans une période de la transformation sociale d'un état agricole à celui d'industrialisation. La situation politique française lui fournissait une clairvoyance quant à l'avenir de la civilisation humaine. Il prévoyait l'érosion des institutions sociales démodées et leur remplacement par un nouvel ordre industriel qui effacerait tout antagonisme social. Donc, il fallait une discipline scientifique, capable de décoder et d'analyser systématiquement ce

changement. Pour qu'elle soit constructive et logique, la discipline suivrait les mêmes principes que les sciences naturelles. Saint Simone l'a appelé *la physiologie sociale*.<sup>2</sup>

C'était Auguste Comte qui a raffiné ses idées et leur a donné une conclusion logique. Il a formulé ainsi un système de pensée qui n'a seulement expliqué l'instabilité sociale mais a discuté aussi les méthodes d'en améliorer. L'un des penseurs le plus important de ce siècle était Alexis de Tocqueville<sup>3</sup> qui a offert un perspectif unique pour comprendre l'histoire. Dans son analyse de la société américaine, il a étudié le rôle des valeurs égalitariennes, la seule base de stabilité et du progrès. L'autre contribution au domaine de la sociologie venait en forme des recherches faites par Le Play (1806-1882)<sup>4</sup>. Il a étudié la structure des familles, le niveau de vie et le lien causale avec le type d'occupation.

Peut-être la plus grande influence intellectuelle sur

la sociologie française était celle d' Emile Durkheim. Les théories montraient l' influence cartésienne, la vision d' un nouvel ordre et l' esprit positiviste de Comte. Il étudiait la société, ses coutumes, ses rituels et ses institutions comme des faits scientifiques. En fait la distinction absolue de la sociologie de la psychologie, était sa contribution la plus remarquable a l' époque.

Ainsi, comme conséquence de la déstabilité sociale causée par la révolution, la plupart des théories de ce siècle en France mettaient l' emphase sur *le consensus* et *l' harmonie*.

Il ne serait pas hors du sujet de mentionner quelques sociologues hors de la France qui sont dans un sens véritable les pères fondateurs de cette discipline. Karl Marx et sa méthode dialectique d' interpréter la réalité sociale a bouleversé le monde entier<sup>5</sup>. La division de la société en deux, blocs des '*haves*' et des '*have nots*' a crée

les bases d'une nouvelle perspective sociologique. Max Weber à travers ses théories sur la religion et l'action sociale a contribué énormément à la philosophie sociologique.

Dans cette partie de notre étude, nous allons traiter en détail les théories de deux grands sociologues français, Auguste Comte et Emile Durkheim.

#### **Auguste Comte (1798-1857)**

Homme d'un, grande intelligence, qui a donné le nom '*sociologie*' à cette discipline, Isidore Auguste Marie Francois Xavier Comte était né à Montpellier, le 1 janvier, 1798, dans une famille religieuse et d'origine aristocratique. Ses années à la lycée ont façonné ses idées de liberté humaine et ont créé une passion pour la vie en communauté. Il s'intéressait à la réalité sociale et cherchait constamment les remèdes aux problèmes de l'homme. Il croyait fermement que la liberté humaine reste dans une

science compréhensive sociale. Il restait secrétaire à Comte Henri de Saint-Simone jusqu'en 1824. Ses idées étaient profondément influencées par celles de Saint-Simone, cependant un dispute académique a rompu leur partenariat.

L'époque suivant la révolution a été marquée par le chaos et la turbulence sociale à chaque point. Parmi toute courbature, Comte travaillait sur une théorie *d'ordre et du progrès*. Il était influencé par le siècle des lumières. Comte cherchait une science positive capable de démontrer la vérité des forces naturelles dans la communauté humaine. Rousseau, dans le siècle précédent avait parlé de l'état pur et naturel de l'homme que corrompait les exigences de la société. Comte, revendiquait l'importance de la communauté, étant dubieux de l'individualité humaine. Sa philosophie était centrée autour des concepts de l'ordre, de l'hérarchie, de la spiritualité et de la supériorité de la société sur l'individu. Comte croyait que les

changements et l'ordre sociale ne se présenteraient pas automatiquement. Ceci avait besoin de la conviction morale et l'effort humain.

**a. La loi des trois étapes de l'esprit humain :**

La philosophie fondamentale de Comte inclue deux concepts - celui de l'ordre, ou '*Social statics*' et celui du changement ou '*Social dynamics*'. La loi des trois étapes de l'esprit humain représente ce deuxième et forme la base du concept évolutionnaire unilinéaire de la société. Les lois représentent le développement et la maturité de la pensée humaine.

i) L'état théologique est dominé par les forces surnaturelles. Toute conception théorique reste sur la croyance au Dieu, et les cultures les plus primitives sont basées sur cette idée. Comte a ensuite catégorisé cet état en trois autres, le fétichisme, l'état où on croit

que chaque objet dans la nature possède une puissance surnaturelle: *le polythéisme*, qui est caractérisé par l'existence des esprits et les forces extraordinaires des dieux. *Le monothéisme*, qui reconnaît l'existence d'une seule puissance surnaturelle au-dessus l'homme.<sup>8</sup>

(ii) L'état métaphysique est souvent nommé l'étape abstraite aussi. Dominée par le clergé et les avocats, l'état métaphysique préconnaît les forces abstraites, les entités et les abstractions personnifiées, possédant la puissance suprême. En fait, cette phase est surtout une période transitoire. un lien entre la première étape et l'état ultime positiviste

iii) Dans l'état scientifique ou positiviste, l'homme est conduit par sa rationalité et la logique. Il nous serait utile à ce point de discuter la notion du positivisme comtien.

Dans sa description des trois étapes du progrès de

L'esprit humain comte affirme que les deux premières périodes (théologique et métaphysique) sont dominées par l'esprit militaire (Le premier par la conquête et le deuxième par la défense). L'état positiviste annonce la société industrielle. Donc, Comte a identifiée ;

la 'société théologique militaire, qui était en train de se disparaître, et la société scientifique- industrielle qu'a amené la révolution industrielle.'

Dans la société théologique-militaire, la vie est dominée par la pensée théologique et activité militaire. Les prêtres étaient doués de la puissance intellectuelle et spirituelle, et l'autorité politique restait dans la main des guerriers. En revanche, dans la société scientifique industrielle, les prêtres et les théologues sont remplacés par les scientifiques représentant la puissance morale et intellectuelle. La croissance d'industrialisation enlèverait les pouvoirs, des chefs militaires, les remplaçant avec les

industrialistes.<sup>10</sup>

Comte accordait la plus haute place à cette société qui représente selon lui, la manifestation suprême de la faculté intellectuelle humaine. Le nouvel ordre est bâti sur les vestiges de l'ordre ancien et annonce le progrès et l'émancipation de l'homme. Ceci était pour lui *l'état positiviste* où culmine toute histoire humaine au niveau suprême rationnel.

**b. La loi d'hierarchie des sciences :**

Dans sa théorie, Comte a discuté la problématique de la science elle-même. Selon lui, les sciences différentes aussi se transforment d'un état philosophique à l'état positif. L'astronomie avait commencé avec les explications surnaturelles mais a culminé enfin à une discipline purement positif scientifique. De même façon, la sociologie aussi est arrivée au point où l'existence de l'homme

n'est plus un acte de providence mais un fait scientifique.<sup>11</sup>

En général, dit Comte, les sciences abstraites ou comme nous les appelons, les sciences sociales, succèdent les sciences concrètes ou les sciences physiques. Suivant cette chronologie, les sciences présentent une hiérarchie, l'une succédant l'autre. A la base est la mathématique, suivie de l'astronomie (elles représentent les sciences où la méthode positiviste est arrivée avant des autres). Elles sont suivies de la mécanique, de la physique, de la chimie, plus tard de la biologie et enfin à l'apex de la sociologie.

Comte a discuté aussi les traits méthodologiques des sciences. Selon lui, à partir de la biologie, des autres sciences sociales, les disciplines deviennent '*holistic*'. Elles ne sont plus purement analytiques mais de plus en plus synthétiques. Dans les sciences physiques, nous étudions une partie, ou un élément pour lier logiquement les phénomènes isolés. Mais en biologie comme dans les

sciences sociales, nous connaissons la totalité avant d'analyser les constituents. l'idée d'unité organique ou de la primauté du système sur l'individu implique aussi qu'une réalité sociale ne peut être comprise qu'au contexte de l'entité sociale.<sup>12</sup> Pour comprendre un moment spécifique de l'histoire il faut saisir d'abord l'essence entière de l'évolution historique.

(c) **La théorie de la régénération sociale :-**

Après avoir établi la supériorité intellectuelle du positivisme dans son oeuvre "*Cours de Philosophie Positive*", Comte a mis toute son emphase sur la formulation d'un plan pour le nouvel ordre social. Il visait une société basée sur l'unité morale et la religion de l'humanité avec l'acroissance du positivisme, l'homme deviendra de plus en plus altruiste. Pour Auguste Comte l'age d'or serait caractérisé par l'homogénéité des sentiments où l'individu s'exprimerait sans aucune contrainte,

a la fois, contrôlé par l'éducation et la formation morale.

Ce modèle utopien de la société humaine que visait Comte, (nommé Sociocratie) était organique, hiérarchique, prenant en considération, les talents naturels des individus. Il considérait la propriété privée comme essentielle et inévitable mais pour lui, les riches seraient, par l'éducation positive-morale, les gardiens des ressources monétaires publiques. Puis que Comte a parlé des industriels étant les leaders au lieu des chefs militaires, l'accumulation de la richesse dépendait de l'organisation scientifique des moyens de production.

Dans sa conception de la sociocratie,<sup>13</sup> Comte a accordé un statut prestigieux aux sociologues, (les vrais prêtres de la société positiviste). Il seraient les guides et les gardiens de la moralité publique, étant des experts de la science positive de la société, ils pourraient être capables de juger l'intelligence individuelle et leur accorder

un devoir approprié. Dans la religion de l'humanité, déclarait Comte, la loi suprême serait "*Vivre pour les autres*", l'amour serait le principe et le but primordial, le progrès.

Nous avons analysé des théories principales de Comte. Dans la partie prochain de ce chapitre nous examinerons les idées d'un autre bastion de la sociologie en France, Emile Durkheim.

**Emile Durkheim** : Né en 1858, dans une famille juive à Strasbourg, Emile Durkheim reste le premier sociologue actif en France à l'époque. Il était aussi le premier professeur de sociologie. Venant d'une famille aristocratique, Auguste Comte n'a jamais eu l'entrée formelle dans l'academia. Mais Durkheim a accordé à la sociologie la place qu'elle méritait, l'introduisant dans les couloirs de la Sorbonne.

Durkheim a été profondément affecté par la condition sociale à son époque. Il voulait donc contribuer effectivement à la consolidation politique et morale de la troisième république française. Pour ça il fallait une formation solide et l'étude compréhensive de la science de la société. Durkheim voulait formuler un système scientifique sociologique afin de donner une direction spécifique à la société.

Son origine juive et la guerre Franco-prussienne l'ont influencé beaucoup. Cet aspect se manifeste constamment dans sa fascination avec la solidarité de communauté.

Parmi les fondateurs de la sociologie moderne, Durkheim avec Max Weber et Karl Marx a laissé son marque indélébile sur la discipline. Son premier oeuvre "*La division du travail*" (1893) a établi les règles fondamentales de l'analyse des systèmes sociaux. En 1895, il a publié sa deuxième théorie, "*Les règles de la méthode sociologique*", et "*Le suicide*" en 1897, ainsi terminant la "triologie

de Bordeaux ". Pour populariser la sociologie, et pour encourager les polémiques du jour, Durkheim a fondé en 1898, " *L'annee sociologique*," un journal académique. En 1912, Durkheim a publié son dernier travail, "*Les formes élémentaires de la vie religieuse*", basé sur sa recherche anthropologique parmi les trobriandais.

~~A~~ la suite de cette introduction générale, nous allons examiner en détail quelques-unes de ses théories principales.

#### a. Les faits sociaux et la conscience collective :

Comme nous avons déjà indiqué Durkheim a vu la turbulence sociale de la société française (le 3e république). Naturellement son intérêt principal était l'ordre et la stabilité sociale. Sa méthodologie était centrée autour d'analyse des faits sociaux, qui, selon lui sont les '*choses*' qu'étudie le sociologue. Ils possèdent des traits typiques

: (i) ils possèdent des caractéristiques sociales, très distinctes des traits biologiques ou psychologiques, (ii) ils sont hors d'un individu, (iii) ils continuent à exister sans cesse avec la société, (iv) ils représentent, une force externe à l'individu qui impose une contrainte sur sa volonté libre.<sup>14</sup>

Durkheim considérait les institutions comme des faits sociaux car elles possèdent une réalité coercitive sur l'individu, et sont externe à son être. A travers l'étude des faits sociaux, Durkheim voulait prouver la supériorité du groupe sur l'individu. Pour lui, même si les individus forment la société, ce dernier, comme entité unique, représente plus que la somme de tous ses membres.<sup>15</sup>

Afin de maintenir l'ordre sociale, Durkheim parle du développement de la *conscience collective*. Par l'intégration des éléments morales et mentaux, les faits sociaux, deviennent les guides virtuels, étant internalisés par des membres, à la fois, exerçant une contrainte externe.

Durkheim revendiquait que l'individualisme radical, comme la richesse, est une illusion où l'homme pense qu'il ne dépend de personne sauf de lui-même

**b. La division du travail :**

Le terme '*division du travail*' était en vogue à l'Europe à cet époque. Cependant, le sens durkheimien est assez différent de celui propagé par les économistes.<sup>16</sup>

A travers ce concept, Durkheim a essayé de montrer l'évolution des sociétés d'un état simple (celui de la *solidarité mécanique*) à un état complexe (celui de la *solidarité organique*). Par le premier, Durkheim comprend, les sociétés primitives où non-industrialisées où la *conscience collective* est toujours la force déterminant l'action humaine. Les lois, les coutumes et la façon de vivre sont semblables pour chaque membre de la société. Les inter relations sont d'un niveau personnel et l'individualisme

n'a aucune place devant la communauté. Il parle ensuite de la solidarité organique qui représente un état de la complexité accrue sociale. Ici, la conscience collective n'est plus la force déterminante et permet à l'individu une certaine autonomie. La société se caractérise par la division du travail, la spécialisation et l'individualisme. L'interaction mutuelle est basée sur l'interdépendance des unités. Opposé à la solidarité mécanique, la solidarité organique développe de la différence des unités.

Selon Durkheim, la division du travail est la conséquence de (i) le volume sociale (la population), (ii) la densité matérielle (le nombre des personnes associées), et (iii) la densité morale (l'intensité d'interaction).<sup>17</sup> Les deux derniers facteurs s'accroissent au fur et à mesure que le premier, car il développe une lutte d'existence, la différenciation (la division du travail) offre le remède le plus favorable.

Done, en somme les deux sociétés décrites diffèrent l'une de l'autre, en quatre formes.<sup>18</sup>

1. La dimension de population et l'intensité de communication mutuelle,
2. Le niveau de rigidité de la conscience collective,
3. La spécialisation des travaux et l'interdépendance des unités,
4. La forme des lois - répressive en solidarité mécanique et restitutive en solidarité organique.

Sa passion, pour la *'cohesion intra-groupe'* et ses appréhensions de l'érosion de la conscience collective l'ont fait analyser la désintégration sociale et ses conséquences.

La partie suivante traite le même sujet où analysait Durkheim dans son ouvrage monumental, *Le suicide*.

### (c) Le Suicide -

Comme tout aspect de la vie sociale, Durkheim a fait une étude des taux des suicides parmi les différentes communautés pour arriver à une explication sociologique. Un phénomène comme le suicide était considéré surtout la manifestation de l'instabilité mentale de l'homme. Durkheim pourtant mettait la source de cette tendance hors de l'individu, dans la *force intégrative sociale*. Dans cette étude il utilisait aussi la statistique, afin de (i) séparer d'une manière concrète, le phénomène social du psychologique ou biologique, et (ii) pour prouver le potentiel énorme de l'investigation sociologique pure.<sup>19</sup>

Durkheim a identifié trois formes de suicides :

1. Le suicide égoïste : cette forme de suicide était la conséquence d'isolation d'individu du réseau social.

Malintégration avec la conscience collective forçait

l'individu à s'écarter de toute association sociale et de mettre fin à son existence. Par exemple les célibataires ou les athées.

2. Le suicide altruistique : Quand une personne s'identifie avec la société au tel point que toute trace d'individualité s'efface pour lui, il termine sa vie volontairement. Par exemple la coutume de 'Sati.' en Inde, ou les guerriers qui se tuaient pour l'honneur du pays.

3. Le suicide anémique : Pendant les périodes où la société subit des courbatures extrêmes (politique ou technologique), l'ensemble des mœurs est sous une grande stress. La conscience collective ne peut plus jouer le rôle d'un guide et l'individu, perdu dans les exigences du nouvel ordre, se suicide. Pour Durkheim, l'état anémique est devenu un phénomène perpétuel dans la société moderne industrielle.<sup>20</sup>

Malgré les critiques innombrables de sa théorie, son étude a réussi à établir la supériorité de la recherche sociologique et de l'empirisme méthodique. Une fois encore, Durkheim a démontré l'existence des forces causales d'un fait social, parmi la structure elle-même de la société, et hors de l'individu.

La dernière théorie de Durkheim est une contribution épique aux deux domaines de l'anthropologie et de la sociologie. Ses voyages à l'Australie et l'observation systématique de la vie des trobriandais, culminaient enfin dans "*Les formes élémentaires de la vie religieuse*" (1912). Nous traiterons ensuite la même œuvre.

#### **d. Les formes élémentaires de la vie religieuse :**

Dans l'étude du tribu d'Arunta, Durkheim a découvert l'une des plus primitives cultures de l'homme. Pour lui, l'explication du phénomène religieux restait dans la société

elle-même Durkheim a parlé de deux concepts, *le sacré* et *la profane*. Le premier représente toutes les activités associées à la force surnaturelle et donc, au-dessus des réalités mondaines. Le sphère profane inclu la vie ordinaire, liée aux activités normales et quotidiennes de l'homme. La religion correspond à la première catégorie. Durkheim a donné aussi le concept du *totémisme* qui signifie l'identification d'un groupe ou d'une tribu avec un symbol. Parmi les Aruntas, Durkheim avait observé la révérence pour l'objet totémique.<sup>21</sup> Il représentait pour les membres, leur identité et exerçait une force externe transgressant les générations. Les membres du groupe, pendant les rituels, exprimaient une telle exaltation et la fantasmagorie, comme si chaque individu fût la *puissance du groupe*. Ainsi Durkheim a déduit que si la *solidarité du groupe* restait dans le symbol totémique, et si les gens sentaient une telle révérence pour cet objet, n'était-

il-pas parce qu'en guise d'un totem ils adoraient le groupe  
lui-même<sup>22</sup> ?

Avec une brillance incompatible Durkheim a pris ce  
culte totemique comme son point de départ. Il constatait  
que le dieu n'était rien d'autre que la société elle-même  
mais la forme des rites et les rituels changeaient d'une  
époque à l'autre. Si l'homme primitif exprimait sa religiosité  
à travers le totem, l'homme moderne le remplacerait par  
une attitude plus accommodative à sa communauté. En fait  
en sens contemporain, un membre religieux pourrait signifier  
un être qui contribue effectivement à la maintenance  
de la solidarité collective, Autrement dit, Durkheim impliquait  
que la religion comme institution sociale amène l'individu  
au sphère supraindividuelle des valeurs, qui est enfin  
enracinée dans sa propre société.

Avant de terminer ce chapitre il nous serait utile  
d'analyser précisément les théories d' Auguste Comte et

d' Emile Durkheim. Pour le premier, le plus grand problème était celui de la stabilité sociale. Naturellement il traitait constamment la société comme un système mécanique. Il n' a pas pu clarifier comment identifier les problèmes sociaux. De plus, son plan social était trop utopien. Traitant le système social comme une entité à la disposition des prêtres (sociologues), il n'a laissé aucune place pour la subjectivité humaine.

Durkheim a continué la tradition comtienne jusqu'à un certain point mais bientôt, son idée de la société *'sui generis'* a enveloppé sa philosophie entière. D'une manière, par l'emphase extrême sur la réalité et la force de la conscience collective, Durkheim a sous-estimé aussi l'individu. Mais son concept de l'analyse scientifique des institutions sociales, et l'idée de la cohésion mutuelle par la division du travail semblent plus réels que la théorie comtienne. Nous trouvons aussi les nuances de l'évolutionisme dans

son concept de la solidarité mécanique et organique. Cependant, la base de sa conceptualisation restait dans l'analyse synchronique. Comme ça, il a fondé l'école fonctionnaliste de sociologie qui n' a pas étudié seulement le rôle des institutions mais analysait aussi comment elles contribuaient à la maintenance de la structure sociale.

L'idée dominante au 19<sup>e</sup> siècle était la solidarité du groupe et la stabilité sociale. L'approche positiviste et l'idée du '*Darwinisme social*' de Durkheim ont accordé à la sociologie l'esprit scientifique. De ce point, ce siècle à la France a préparé le domaine des sciences sociales pour inclure une nouvelle discipline, la sociologie.

## REFERENCES

1. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*;  
Penguin Books, England, 1973; P. 83-87.
2. IBID; P. 85-86
3. FLETCHER, (Ronald); *The Making of Sociology :  
Beginning & Foundations*; Gr. Britain, Thomas Nelson,  
1972. P. 163.
4. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*;  
Penguin Books, England, 1973; P. 90-92.
5. LAPASSADE, (George) & Lourau, (Rene); *La Sociologie*;  
Paris; Edition Seghers, 1976; P. 73-75.
6. CASSIRER, (Ernest); *La philosophie des Lumières*;  
Librairie Arthème Fayard; Paris, 1966. P. 331.
7. COMTE, (Auguste); *The Positive Philosophy of Auguste  
Comte* (trans. H.Martineau); N.Y.; Blanchard; 1955; P. 457.

8. IBID; P. 425
9. ABRAHAM, (Francis) & Morgan (J.H.); *Sociological Thought*.  
Delhi. Macmillan India Ltd., 1985; P. 7-9.
10. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*;  
Penguin Books, England, 1973; P. 141.
11. IBID; P. 8-9
12. ABRAHAM, (Francis) & Morgan (J.H.); *Sociological Thought*.  
Delhi. Macmillan India Ltd., 1985; P. 9-12.
13. IBID; P. 15-19.
14. DAVY, (Georges); *Emile Durkheim*; *Revue française  
de Sociologie*, 1, 1960.
15. INKELES, (Alex); *What is Sociology?*; New Delhi Prentice  
Hall of India, Pvt. Ltd. 1982 P. 28-36.
16. ARON, (Raymond); *Main Currents in Sociological Thought*,

Vol.1, Penguin Books; Gr. Britain; 1965; P. 23-24.

17. IBID; P. 27-29.

18. IBID; P. 30-31.

19. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*;  
Penguin Books, England, 1973; P. 166-170.

20. IBID, P. 169-170.

21. ARON, (Raymond); *Main Currents in Sociological Thought*,  
Vol.1, Penguin Books; Gr. Britain; 1965; P. 56-57.

22. IBID; P. 56-59.

*Le 20<sup>e</sup> Siècle*

L'influence de la pensée durkheimienne a fourni une base intellectuelle commune à plusieurs sociologues d'orientation hétérogène. Ils ont utilisé la méthodologie à leurs propres domaines et ainsi était née l'école de pensée durkheimienne de la sociologie. Ce groupe des intellectuels, partageant une perspective commune, et les présuppositions pareilles, ont produit un grand réseau des recherches cohérent et détaillés.

Durkheim lui-même ne pouvant pas supporter la mort de son fils dans la guerre, s'est décédé en 1919. Cependant, son journal, '*L'Année Sociologique*' a continué sa publication sous la direction de Marcel Mauss, le neveu de Durkheim et un grand sociologue lui-même.

Les œuvres de Durkheim pendant ses dernières années ont établi une branche très importante de la sociologie la sociologie de la connaissance. L'épistémologie, a gagné une grande importance pendant le siècle contemporain, traitant

la pensée humaine et les effets des courants littéraires, artistiques et scientifiques qui ne peuvent être comprises que dans une situation sociale spécifique. Dans le siècle contemporain c'était l'une des plus grandes contributions sociologiques françaises.

Marcel Mauss, a continué la tradition durkheimienne dans ses études parmi les 'Eskimos' et "*Essai sur le don*" devenait une oeuvre incomparable de l'étude des échanges socio-économiques. Marcel Granet (1884-1940) a contribué énormément à l'étude de la vie chinoise et de leurs institutions sociales.

Au domaine de l'anthropologie, les contributions de Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) ont mis lumière sur la pensée primitive et la religion.

Il croyait aux idées de la *solidarité sociale* et analysait profondément, les idées irrationnelles' ou mystiques des hommes primitifs. Pour ceci il a créé un terme, la mentalité

"prélogique."

Le domaine de la science politique s'est enrichi des idées de Célestin Bouglé qui a fait revivre les philosophies saint simonniennes. Comme Alexis de Toqueville, il étudait la notion d'égalitarisme et son effet sur l'individualisme accroissant. Maurice Halbwachs, de sa part, a recherché le concept de l'hierarchie sociale. Selon lui, ni la position économique ni l'occupation détermine la classe d'un individu mais ce sont certains traits de la personnalité qui lui accordent sa position sociale. Pendant les guerres mondiales, la sociologie en France continuait son développement malgré les nombreux bouleversements sociopolitiques. Mais les analyses étaient souvent basées sur les assomptions à priori. Les sociologues des autres pays ont souvent critiqué cette tendance qui a encouragé la téléologie dans une étude scientifique.

Claude Lévi-Strauss, l'un des bastions de la sociologie,

de l'anthropologie et de la linguistique a été souvent accusé d'une telle attitude. Néanmoins, ses études parmi les tribus d'Amazon, au Bresil l'ont place parmi les plus grands philosophes structuralistes de ce siècle. Ses théories sur *le totem, la parenté et les mythes*, ont tous accordé une nouvelle connotation à la notion de la structure sociale. Lévi-Strauss a été fort influencé aussi, par le grand linguiste structuraliste, Ferdinand de Saussure. A son époque, la France a subi une prédilection pour les concepts binaires -le sacré et le profane, la gauche et le droit, le don et la reciprocité et finalement la grande dichotomie entre la nature et la culture par Levi Strauss, lui-même.

Pendant les années de 1930's et 1940's, une nouvelle vague intellectuelle a inondé la France et bientôt les milieux intellectuels des autres pays aussi. Jean Paul Sartre, suivant la tradition du philosophe danois Kierkegaard a secoué le pays avec ses théories d'existentialisme. Revendiquant son idée fondamentale de la précedence de l'existence par rapport

a l'essence, il a d'une manière reflété la tendan ce marxiste. Il croyait que l'homme était lui même responsable de ses actions et la liberté véritable restait dans l'acceptance de cette responsabilité. Sa conceptualisation pénétrante, la ténacité dialectique et la notion humanitaire l'ont placent dans la catégorie de Platon, de Descartes, de Kant et de Spinoza. Ses théories contiennent les nuances de la phénoménologie qui interprète le sens des interactions sociales à travers les attitudes des acteurs dans une situation. Leurs actions, déterminées, par leur propres esprits, crée, la réalité sociale. Ainsi, opposé à la perspective durkheimienne de la supériorité du groupe et des idées sociales, Sartre avançait à partir de l'individu et de ses propres interprétations vers la réalité sociale. Dans ce chapitre, nous allons essayer de dégager les idées de Levi-Strauss et de Sartre dont les études ont accordé à la discipline sociologique, un génie incomparable.

## Claude Lévi Strauss :

Professeur de l'Anthropologie sociale au Collège de France représente un genre des anthropologues qui mettent l'emphase sur la compréhension de l'esprit humain au lieu d'organisation des sociétés ou des classes des sociétés. En fait, nous l'admirons non pour la nouveauté de ses idées mais pour la méthodologie brillante qu'il a appliquée. A l'époque où la plupart des sociologues /anthropologues suivaient la philosophie fonctionnaliste, Levi Strauss s'écartait effectivement par son emphase sur *le structuralisme*.

Dans son '*Tristes Tropiques*' Levi-Strauss décrit la géologie, la psychoanalyse et le marxisme comme ses trois 'maitresses'. En faite il est souvent difficile de dégager l'importance de ce dernier (marxisme) dans ses travaux, car son approche à la dialectique (thèse→antithèse→synthèse) semble plus proche au concept hégélien que marxien. Pour Strauss, l'histoire offrait une image des

sociétés du passé, qui étaient elles-mêmes des transformations structurelles de celles que nous connaissons<sup>2</sup>. Il croyait que l'étude diachronique de l'histoire et l'étude synchronique comparative d'anthropologie sont des mêmes choses. De plus, quand l'histoire prend la forme d'une récollection du passé, elle s'installe au présent du penseur. Toute histoire, disait Levi - Strauss, comprenait des mythes et existait comme une entité unique- synchronique. Refusant constamment d'appliquer le *structuralisme* à l'étude diachronique, il traitait les sociétés primitives d'une perspective géologique. Ce qui était primitif n'était point inférieur à celui qui était moderne. Si une partie de la topographie possédait le sol plus ancien qu'une autre il n'était pas preuve de son infériorité. En fait ce qui lui intéressait de fond, était la structure intrinsèque des unités. C'est pourquoi il rejetait *l'empirisme absolue* des interactions humaines, et essayait d'extraire les abstractions latentes,

soulignant la réalité sociale.

#### a. Le Structuralisme de Levi Strauss

Comme déjà constaté, le concept du structuralisme pour Strauss était l'étude des traits fondamentaux de l'esprit humain.

Talcott Parsons<sup>3</sup> mettait une grande emphase sur l'ordre social basé sur l'homogénéité des valeurs. En revanche, Levi-Strauss demandait, quelle était la structure de l'esprit et de l'action humaine. Il avait traité les thèmes aussi divers que ceux de la parenté, du totem, de la religion, etc. Mais malgré toutes les variations il essayait de les catégoriser selon quelques principes structurels fondamentaux.

Afin de saisir mieux la théorie de Levi-Strauss, il faut comprendre aussi les points de vues des grands structuralistes comme Radcliffe Browne et Evans Pritchard (le premier a étudié la vie des islandais d'Andaman et

le deuxième a travaillé parmi les 'Nuers' de Sudan)<sup>4</sup>. Ce deuxième décrit la structure sociale comme la relation mutuelle entre les unités permanentes dans un système. Par exemple, la parenté parmi les Nuers, la structure politique (primaire, secondaire ou tertiaire), ou les groupes d'âge.

Pour Browne, la structure sociale est le réseau actuel des interrelations mutuelles entre les individus à un moment. Ainsi, ces deux anthropologues ne traitent que les faits empiriques.

Strauss rejette cette méthode et, à l'aide de la linguistique structurale, formule une nouvelle conception de *la structure*. La structure sociale, selon lui, n'a aucune relation avec la réalité concrète, empirique. Elle ne représente qu'un modèle, construit à partir de la réalité. Le modèle est cognitif, conceptualisé par

abstraction des principes généraux. Par exemple, ce qu'exprime

l'amitié, l'antagonisme ou le respect, est une réalité empirique. Ce que Strauss exige, c'est l'abstraction de cette idée sur laquelle est basé ce sentiment. Chacun possède un modèle des relations mutuelles dans son esprit. C'est la tâche du sociologue de les découvrir et <sup>de</sup> les étudier.

**b. Les modèles de la structure.**

Car la structure sociale selon Levi-Strauss est représentée par des modèles abstraits, il ne serait que pertinent de traiter en détail, les types de ces modèles qu'il a donné.

i. Les modèles conscients et inconscients : La philosophie de Claude Levi-Strauss a été influencé profondément par *l'analyse psycho-analytique* <sup>5</sup>. Nous trouvons souvent ainsi les nuances freudiennes dans ses concepts.

Le modèle conscient exprime l'ensemble des faits qui existent consciemment dans l'esprit des membres sociaux.

Il justifie un certain ordre et le perpetue. Mais parcequ'ils sont eux-mêmes des parties de la société ils ne representent que la réalité superficielle.

Au contraire, le modèle inconscient représente ce que le chercheur essaie d'interpréter. Levi-Strauss nie la veracité du modèle conscient car il cache des faits afin de maintenir un *statu-quo* parmi des unités permanentes du système. Strauss maintient la supériorité de ce deuxième car ces faits ne peuvent être saisis que par le chercheur. Les autochtones ne sont mêmes conscients de leur existence. Il donne un exemple : parmi les *Bororos* du Bresil, les membres du tribus, sont divisés en *clans* ou en *moitiés* exogames. Ils sont conscient de ce fait mais, selon les observations, Strauss trouvait que la division essentielle était basée sur la classe. Autrement dit, le mariage ne pouvait jamais matérialiser au delà des classes pareilles. Ce qui est intéressant ici, c'est que, ce modèle de

stratification est absente dans le modèle conscient.

**ii. Les modèles mécaniques et statistiques :**

La situation où les phénomènes sociaux sont les mêmes que le modèle à l'échelle, Strauss l'a nommé, *le modèle mécanique*. Un cas de tel genre se trouve dans les sociétés où les règles du mariage sont *prescrites*.

Dans les sociétés modernes industrielles, nous trouvons la différence entre l'échelle du phénomène et celle du modèle, ce que nous appelons la culture idéale et la culture réelle. Elle représente un modèle statistique. Par exemple, l'étude des facteurs qui forcent un individu à se suicider, représentant le modèle mécanique. Mais, l'analyse actuelle du phénomène de la suicide aura besoin des chiffres, qui est un modèle statistique.

**c. Le structuralisme à travers la linguistique**

Levi- Strauss revendique qu'en dépit de la multiplicité

des langues, la structure fondamentale de toutes les langues reste la même. L'influence saussurienne<sup>7</sup> est très marquée dans ses analyses ici.

i. La langue et la parole : La langue constitue le cadre entier dont, la parole est une partie. La langue contient le réseau entier de la vocabulaire et toutes les règles grammaticales. Levi Strauss l'a comparé au système total de la parenté ou comme la parole, une parenté unique signifie un choix particulier.

ii. Syntagmatique et paradigmaticque.

Par le syntagmatique, Levi-Strauss indiquait comment un élément linguistique se place dans une certaine séquence possédant un sens unique. Si nous changeons l'ordre, le sens est altéré. De même façon, les parentés possèdent un sens dans le contexte des autres.

Par le paradigmaticque, Strauss explique comment le

même message pourrait être exprimé par de différents codes. Pareillement le même fait de l'hierarchie, sociale pourrait s'exprimer par l'organisation économique, le pouvoir politique ou le prestige social. Dans la langue, la même idée pourrait s'exprimer à travers de différents codes.<sup>8</sup>

iii. Les structures superficielles et les structures profondes:

L'explicite et l'implicite sont les deux notions qui distinguent la théorie de Levi-Strauss des autres sociologues structuralistes.

Pour lui, un modèle qui représente la structure sociale doit posséder les caractéristiques suivantes :

1. Les traits doivent être de tel genre que s'il y a un changement dans une partie, les autres unités changent aussi.

2. Il y a une possibilité du changement, où à cause des différences d'interrelations, la structure sociale subit une transformation pareille.

3. il faut une certaine systématisation de l'interrelation dans un groupe pour former une interrelation analogue, et

4. La structure doit rendre intelligible tout aspect d'un modèle.

#### d Le Totem et le Caste :

La sociologie a défini un totem en deux façons:

a. Comme un concept fonctionnaliste, et

b. Comme un concept structuraliste.

Selon Emile Durkheim, le totem représente l'union de l'homme et de sa culture à la nature. Le totem d'un groupe représente son identité et annonce la solidarité

interne à la fois la distinction des autres.<sup>9</sup>

Strauss explique ensuite l'opposition, binaire dans les manières d'acquisition d'un totem. Il tire quelques caractéristiques :

1. Si le totem est déterminé par la *mort* ou par la *naissance*
2. Qui détermine le totem, l'individu ou la collectivité;
3. Qui est affecté par l'interdiction ou par le *tabou* du totem, l'individu ou un groupe. Pour la facilité de ses analyses, il a choisi enfin six tribus :

X	Y
Motlaw	Lefu
Mota	Vlama
Aurora	Malaita

Parmi les 'X' une femme enceinte est amenée à

la forêt. Elle est fascinée par un certain animal et ainsi, l'enfant, qui est né à la suite est considéré une réincarnation de l'animal choisi comme totem.

Parmi les 'Y' un homme qui est sur le point de mourir annonce qu'il va renaître dans la forme d'un certain animal qui devient le totem du tribu.

	Opposition X	Binaire. Y
1. <u>Événement</u> naissance (+): Mort(-)	+	—
2. <u>Diagnostic</u> Individuel (+) Collectivité (-)	—	+
3. <u>Interdiction</u> Individuel (+) Collectivité (-)	+	—

Ensuite, Levi-Strauss démontre le système du *caste* comme l'inverse structural du système totémique. Cependant, l'idée fondamentale est la même ici.

	La Société Totémique	La Société de caste
1. Le symbol	Naturel	Culturel
2. Le Produit	L'espèce naturelle	l'espèce culturelle
3. Formes d'échange	L'échange latent des espèces naturelles	l'échange des produits culturels.
4. L'hierarchie	Egalitaire	Stratifié et hiérarchique ascriptive.
5. Le mariage	Les clans exogames.	Les castes endogames.

Ici, malgré le fait que les deux sociétés sont opposées l'une à l'autre, le principe structural de base est commun.<sup>10</sup>

De ce point, nous passons maintenant, au deuxième

pas de ce chapitre qui traite les idées du grand philosophe Jean Paul Sartre.

Jean Paul Sartre : Né en 1905 à Paris, le nom de Jean Paul Sartre est devenu presque synonyme à *l'existentialisme*. Ses théories, influencées profondément par Hegel, Husserl et Heidegger ont accordé une nouvelle dimension à l'étude de l'individu et à son existence sociale.

A la suite des guerres mondiales, l'Europe était toujours en train de se guérir de la destruction. La rationalité de l'homme, tellement reverée, s'écroulait petit à petit pour accomoder les théories plus réalistiques. Ceci explique aussi pourquoi les théories marxiennes ont gagné plus d'importance au siècle contemporain qu'au paravant, malgré le fait que Marx était contemporain de Durkheim.

La phénoménologie, qui traite uniquement le monde des interprétations et de la subjectivité, semblait la réponse appropriée aux dogmes rigides du positivisme.<sup>11</sup> Tiré de

cette perspective, et du concept marxien, *l'existentialisme* essayait d'analyser la question d'existence de l'homme dans la société.

Au sens plus rigide, l'existentialisme ne se limite pas seule au domaine sociologique. En fait, les oeuvres de Sartre font partie surtout des cours de littérature. Quand même, ce que nous traitons ici, serait la théorie existentialiste et son rapport avec la pensée marxienne. Très souvent, Sartre était appelé, un *marxiste humaniste*. C'est cet aspect de sa philosophie qui nous intéresse pour la recherche actuelle.

a. **La réalité sociale et l'existentialisme marxiste.**

Sartre a dénoncé la notion d'empiricisme dans la dialectique naturelle et la dualité de *l'être et de la conscience*. Il réintroduisait la dialectique évolutionnaire d'Hegel dans le discours marxien. Sartre s'intéressait au

traitement du marxisme comme une science de l'homme naturalisé et de la nature humanisée.<sup>12</sup>

L'histoire était la création humaine et suivait la dialectique hégélienne de la *négation de négation*. L'individualisme systématique et la méthodologie des existentialistes a effacé la distinction entre *le sujet et l'objet* ou toute contradiction se mêle enfin entre *l'essence et l'existence*. Sartre, a mis l'emphase sur le côté social de l'économie, sur la dialectique entre la perception *objective* et *subjective*, et sur la distinction entre la totalité sociale et l'individu. Croyant à la fois au marxisme et à la liberté individuelle, Sartre parlait d'un côté, du *praxis politique révolutionnaire* et de l'autre, de *l'imagination humaine*. La réalité sociale pour lui, était une *totalisation*, au carrefour de la *pluralité de la conscience individuelle* et le *praxis collectif*. Suivant la méthodologie phénoménologique-historique, Sartre croyait que la subjectivité

collective était une synthèse des plusieurs niveaux de communication et d'interrelations entre les personnes. La réalité sartrienne suivait une courbature incessante entre *'l'enfer c'est l'autre'* et *l'humanisme marxien*, et entre *la pensée contemplative passive* et *la politique révolutionnaire de la violence*.<sup>13</sup>

**b. La subjectivité existentielle :**

Libération de l'homme de son état déhumanisé, le contraste entre le monde imaginaire et le monde réel et, l'expérience cognitive du monde de *mauvaise foi* — telles étaient les idées dominantes pour Sartre pendant la première moitié de sa carrière. La conscience, dans une situation sociale, détermine et à la fois correspond à l'image subjective. Cependant pour l'acceptance de cette image, il faut la liberté d'imagination. Cette liberté signifie donc, une *double négation* — être dans le monde et le nier à la fois. Le texte de *Etre et Neant* semble réfléchir

la philosophie hégélienne et représente une *antithèse atemporelle* entre la conscience et le monde externe. De plus, nous percevons constamment le contraste entre le sujet et l'objet, accompagné de celui entre ce que Sartre appelle, le "*pour-soi*" et le "*en-soi*".

Hegel a traité l'être et le néant comme des deux catégories opposées dialectiquement.<sup>14</sup> Autrement dit, Hegel les met à deux extrêmes polaires du série logique—de l'affirmation à la négation. En revanche, Pour Sartre, les deux concepts sont contradictoires l'un à l'autre. L'être précède le néant car, la conscience d'existence vient avant l'état de négation. Le concept est un peu comme si nous disions, qu'il faut 1 (un) pour l'existence du 0 (zero). D'une manière c'est aussi une négation de la pensée cartésienne selon laquelle l'homme existait car il pensait, alors qu'un existentialiste existait d'abord et pensait ensuite.

Ainsi d'un côté le monde objectif représente l'existence, et de l'autre côté la conscience subjective individuelle constitue le néant. La subjectivité, qui offre une vision totalitaire synthétique à la conscience individuelle, exige néanmoins, la liberté de l'homme. Donc, l'homme, à travers son propre choix de nier, est condamné à être libre. Cette choix détermine la base de '*praxis humain*', à travers lequel, l'homme prend la responsabilité de toutes ses actions.

c. La dialectique chez Sartre :

La philosophie sartrienne, à travers l'idée de la *négation de négation*, essaie d'expliquer la régénération de l'homme dans la création de l'histoire.<sup>15</sup> Il croit que le mouvement temporel des événements, doit être analysé par le changement des niveaux d'objectivité. En fin ce sont les deux—le praxis collectif et le praxis individuel qui continuent la marche des civilisations.

A ce point il est important de marquer que le praxis collectif de Sartre ne correspond point à la notion de "*conscience collective*" de Durkheim. Pour ce dernier, la collectivité représentait une réalité plus grande et différente que la somme de ses constituants.<sup>16</sup> Chez des existentialistes quand même, c'est le praxis individuel qui comprend enfin le praxis collectif.

Pour Sartre les choix objectifs accompagnés du praxis et de la médiation, jouent des rôles dominants dans la création de l'histoire humaine. Dans sa perspective, le monde est une totalisation des interrelations, liées intrinsiquement, et basées sur l'énergie intentionnelle.

#### d. Sartre et l'humanisme :

Dans ses analyses de la relation d'individu avec la collectivité, nous trouvons aussi, la notion de '*practico-inert*'. Ce concept semble proche à l'idée de l'aliénation

chez Marx. La situation est créée où l'homme qui fait de nouvelles découvertes et qui installe les moyens de production plus efficaces, perd lui-même son identité dans le processus de production. Il devient un produit de sa propre création.<sup>17</sup>

Sartre, en expliquant la dialectique de l'intérêt des classes sociales, trace son origine aux besoins individuels qui se transforment enfin aux projets de la collectivité. La propriété, une réalité uniquement de la bourgeoisie - devient à la fois son point fort aussi bien que sa vulnérabilité. Ainsi, très souvent, l'intérêt de la bourgeoisie détermine la destinée du prolétariat.

Quelquefois, l'existentialisme donne l'impression d'être progressif et régressif à la fois. Progressif, car il prend en considération les buts, et les projets des hommes à travers lesquels, ils définissent leur existence. Régressif parce qu'il n'accorde l'importance qu'aux facteurs matériels

qui soulignent l'existence sociale humaine.

L'humanisme existentielle se limite à l'analyse d'individu isolé, au solipsisme et à la subjectivité individuelle. C'est aussi la raison pourquoi l'existentialisme ne peut pas contribuer trop à l'étude des *structures sociales*. A la suite de la deuxième guerre mondiale, Sartre, pendant un discours, a appelé la révolution prolétarienne un projet des ouvriers dont l'opposition aux capitalistes a tracé la voie d'autodéterminisme de la race humaine. Sous la plume de Sartre, la terminologie marxienne comme 'la force contradictoire', s'habille de nouveau comme '*les contraintes obscures*' ou '*les exigences de la conscience*'. Comme ça il maintient la supériorité du praxis individuel, vis à vis le déterminisme économique<sup>18</sup>. L'histoire d'exploitation humaine serait remplacée par l'humanisme éthique. Pour Sartre ce socialisme éthique serait installé par l'individu libéré et non par la *dictature du prolétariat*.

En dernier temps, nous voudrions bien préciser les idées fondamentales de ces deux philosophes.

En ce qui concerne Jean-Paul Sartre il a essayé de transformer sa théorie de la libération humaine à la violence pratique individuelle. En réalité, le praxis individuel, dissocié d'une organisation scientifique/politique de la partie n'est que la romantisation de la violence. Si l'individu reste passif et ne se décrit qu'aux termes matérialistes, le socialisme ne correspond point à *l'humanisation de l'homme*. Sartre a fait un effort à l'humainsation du marxisme mais ses propres dilemmes l'ont fait vaciller sans cesse entre le praxis collectif et individuel, entre la volonté subjective et le déterminisme et entre l'individu et la structure sociale.

Levi-Strauss a été critiqué sévèrement pour son principe d'abstraction des réalités empiriques. Il suit une méthodologie d'assomption *a priori* à cause de laquelle ses conclusions semblent comme des justifications de ses

propres préjugés. Quand même, la mérite de ses théories reste dans la systematisation des faits isolés, suivie de leur abstraction en réalités plus profondes.

Comme Sartre, Levi-Strauss était également influencé par la philosophie marxienne. Pourtant, l'interrelation entre les deux n'était guère amicale. Remarquant sur l'existentialisme, Strauss disait :

*"To promote private preoccupations to the rank of philosophical problems is dangerous and may end in a kind of shopgirls' philosophy."*

Il est difficile quand même d'ignorer les origines marxistes communes des deux philosophies. Par exemple la religion ou une forme culturelle comme, un mythe représente une réalité plus grande que les phénomènes eux-mêmes. Strauss essayait de chercher la structure à l'intérieur, et les principes systématiques soulignant toutes ces institutions. Pareillement, Marx mis l'emphase sur l'aspect

structural de la société. Que certaines idées dominaient les autres ou que la religion formait une force cohésive sociale, étaient tous, la manifestation de l'infrastructure (base économique) que représentaient la superstructure. Autrement dit, les modèles inconscient et conscient de Strauss sont semblables à l'infrastructure et à la superstructure de Marx. Sartre visait à examiner la même dualité à travers l'existence d'individu dans la société et le praxis collectif vis à vis le praxis individuel. L'histoire pour les existentialistes et les phénoménologues, représente le mythe justifiant le présent. Les structuralistes pourtant, traitent l'histoire comme une image de notre passé ni supérieur ni inférieur au présent.

C'est clair qu'apart la sociologie, les théories de ces deux grands penseurs ont enrichies également plusieurs autres domaines. Soit à travers la vie des Bororos ou à travers les pièces intellectuelles, le sociologue au siècle contemporain a élargi l'élan, de cette discipline l'accordant la place d'un sujet dynamique.

## REFERENCES

1. STRAUSS. (Claude Levi); *Contribution à l'étude de l'organisation sociale des Indiens Bororo*, Journal de la Société des Americanistes xxviii; 1936
2. IBID.
3. PARSONS, (Talcott); *Essays on Sociological Theory*; The Free Press, N.Y. 1964. P. 32-36.
4. GOODY, (I); *The Mothers, Brothers & the Sister's Son in W. Africa*; J.R. Anthropology; Inst 89 1959 P. 61-68.
5. STRAUSS, (C.L.); *L'analyse structurel en linguistique et en anthropologie*, 'Word', (Journal of The Linguistic Circle of N.Y.) Vol. 1, No. 2).
6. WHITL, (Leslie); *The Science of Culture* N.Y. 1949; (Introduction).

7. STRAUSS, (C.L.); *L'analyse structurel en linguistique et en anthropologie*, 'Word', (Journal of The Linguistic Circle of N.Y.) Vol. 1, No. 2).
8. IBID; Introduction.
9. STRAUSS, (Claude Levi); *Contribution à l'étude de l'organisation sociale des Indiens Bororo*, Journal de la Societe des Americanistes xxviii; 1936
10. IBID.
11. WALLACE, (Ruth) & WOLF, (Alison); *Contemporary Sociological Theory*, Prentice Hall, New Jersey, 1980  
P. 265.
12. COLLETTI, (Lucien); *Marxism and Hegel*; London; NLB,  
1973 P. 175.
13. IBID; P. 194-197.
14. CAWS, (Peter); *Sartre*; Routledge & Keagan Paul; 1984; P. 69.

15. COLLETTI, (Lucien); *Marxism and Hegel*; London; NLB,  
1973 P. 177.
16. ABRAHAM, (Francis) & Morgan (J.H.); *Sociological Thought*.  
Delhi, Macmillan India Ltd., 1985; P. 111-113.
17. IBID; P. 41-43.
18. CAWS, (Peter); *Sartre*; Routledge & Keagan Paul;  
1984; P. 75.

*Conclusion*

Après avoir traversé trois siècles du développement de la pensée sociologique française, nous sommes arrivés maintenant à la dernière étape de notre recherche. Dans notre discussion des perspectives théoriques principales de la sociologie, l'emphase était mise sur les aspects intellectuels et la compréhension des processus social. Nous ne pouvons guère oublier le fait que les théories étaient parties de la scène sociale elles-mêmes. Aussi leur développement et leur acceptance n'est pas seul à cause des traits inherents. Aussi, la sociologie n'exprime pas une relation exacte entre un phénomène et l'autre. En fait, les lois sociologiques sont créés par l'observation des faits empiriques.

Quant à la nature et l'homme et sa place dans la société, nous avons perçu que la nature n'était pas une collection simple des formes, mais représentait une certaine tendance de l'ordre et de transformation que nous appellons - 'évolution'. La modification de ces formes était

liée intimement aux changements dans l'environnement.

Toute science utilisait les méthodes scientifiques - l'observation, l'analyse, la formulation d'une hypothèse etc. Mais le degré jusqu'auquel pouvait maintenir le chercheur son objectivité, montrait une grande différence entre les sciences naturelles et les sciences sociales.

Les sociétés humaines étaient reconnues comme des groupes systematiques, dans un état de lutte d'adaptation parmi les forces de la nature. Il est intéressant de comparer ce 'Darwinisme biologique, au Darwinisme social de Durkheim. Quand Darwin a donné son concept de 'la survie de plus fort' il a pris en considération les traits physiologiques /biologiques d'un organisme, que lui rend capable ou incapable de se perpétuer (continue à vivre) par rapport aux autres. Suivant la même ligne d'analogie, Durkheim a appliqué cette comparaison entre la solidarité sociale et la division du travail. Selon lui la société afin d'éviter

une lutte perpétuelle entre ses membres, crée la division du travail ou l'allocation d'un travail à quelqu'un est basée sur sa mérite. Ainsi chacun serait spécialiste de son propre domaine et la concurrence serait réduite.

Il s'ensuit de cette illustration, que l'homme était l'unité intégrale de la réalité sociale et donc, la compréhension de la nature, et du développement de la société était primordial pour saisir l'essence de l'individu. Au même temps l'histoire démontre que les individus, seuls ou en groupes, ont lutté pour créer les grandes civilisations du monde. Chaque découverte, chaque technologie attribuée, sa naissance à l'homme et à son génie.

La sociologie, a d'ailleurs fait une distinction nette entre la nature et l'homme. L'action sociale est une action avec l'intention. De plus, l'homme, dont l'esprit est doué de la logique, de la connaissance et du pouvoir à choisir, exerce sa rationalité d'agir ou de ne pas agir d'une certaine

façon. La phénoménologie, une école de pensée européenne, a traité en détail, cet aspect. La subjectivité individuelle jouait enfin un grand rôle dans la société. C'est à ce point que l'homme se distingue comme entité radicalement opposée à la nature. Max Weber a contribué énormément à cette idéologie et selon lui, la tâche d'un sociologue est l'interprétation objective des réalités subjectives. Naturellement donc, la 'causalité' derrière les systèmes sociaux' représentait une réalité complexes, et variée. Il fallait accepter, après un point que l'homme créait sa propre histoire, mais ses activités démontraient les courbatures dans un cadres fixe de la culture. La sociologie comme une science n'a jamais nié cette subjectivité de l'homme. Enfait la discipline elle-même montre les transformations multiples qu'elle a subi pour mieux accomoder cet aspect humaine. Ceci a eu deux conséquences — il était possible maintenant d'expliquer les variations dans les personnalités de la même culture ; deuxième, il offrait une justification

pour l'explication téléologique opposée à la causalité  
généologique parmi les animaux.

Dans sa quête des tendances uniformes, régulières dans la gamme entière de la subjectivité humaine le sociologue essaye d'analyser ce qu'on appelle "*l'interdépendance associationnelle*". L'homme, dans ses rôles à la famille, au bureau à l'éducation, aux cérémonies religieuses démontrait les formes spécifiques, régulières et associationnelles de l'action sociale. De plus, toutes les formes étaient liées l'une à l'autre d'une façon complexe et intime. Par exemple le mariage était une institution de la famille, de la religion, du gouvernement, de la loi et de plusieurs autres. De même façon l'identification des classes sociales emmanait des occupations, des relations à la propriété, de la famille, etc. Toutes ces formes associationnelles se sont liées l'une à l'autre par un consensus. L'organisation de toutes les institutions et les interrelations humaines, formaient aussi

la base du *structuralisme*. Ainsi la société représentait une structure des unités suivant les tendances spécifiques culturelles. La perspective structurellefonctionnelle a fourni une base scientifique, pour leur théorisation. Les concepts de Claude Levi Strauss, étaient influencés beaucoup par les théories d'échange et de reciprocité parmi les membres d'un groupe. Cet échange était pruve de non seulement l'interrelation et la chaleur mutuelle mais montrait aussi une certaine jeu de pouvoir entre les membres.

De ce point, la sociologie, en étudiant les interactions humaines a accordé plus d'importance à la discrétion individuelle qu'au fait que l'homme n'était qu'une entité mécanique devant les forces sociales. La tradition française de l'harmonie en société était la conséquence du chaos crée à la suite de la Grande Revolution. Rousseau propageait son 'pacte social' et la supériorite de la volonté générale. Durkheim, et Auguste Comte ont basé leurs

théories sur l'idée de l'intégrité morale, à travers une culture de consensus.

La rupture dans ce courant de pensée est venue en forme du *marxisme* qui, pour la première fois attribuait l'état de la conscience individuelle aux forces économiques. Pour Karl Marx, c'est "l'existence de l'homme qui détermine sa conscience" et non par l'invers. La façade d'harmonie sociale était démasquée par l'existence des forces latentes en conflit. De plus, l'existence de l'homme qui avait accordé jusqu'à <sup>ce</sup> point la place suprême à ses idées, était redéfini par l'antériorité de son existence physique.

La sociologie du siècle contemporain, surtout à la France a été influencée par cette idée marxienne. D'ailleurs, les ravages des guerres mondiales, avait secoué le monde entier. La rationalité humaine considérée comme une valeur suprême, a reçu un coup sévère par les horreurs de l'action humaine. Tous les facteurs ont influencé la

philosophie existentialiste croyant à la liberté de l'homme, qui était maître de sa propre destinée. L'individu qui était vu comme être responsable de lui-même pour toutes ses actions, semblait poser un défi à la collectivité sociale. Seul son existence déterminait sa vie et comme revendiquait Sartre, "il était condamné à être libre".

Pendant la période suivant les guerres mondiales la sociologie en France a été enrichie par la nouvelle génération des chercheurs. Raymond Aron, Maurice Duverger, Cuvillier et Georges Friedaman ont tous touché et retouché la discipline de leurs propres façons. Cependant les influences de la tradition philosophique française ne sont pas absolument effacées. Cuvillier et Friedman, suivant la tradition de Célestin Bouglé ont étudié la société afin de comprendre ses mouvements et les forces historiques qui maintiennent la stabilité devant les bouleversements sociaux. "*Manuel de sociologie*" de Cuvillier traite le thème

de base de la sociologie et présente une synthèse des idées sociologiques de la Grèce ancienne jusqu'à l'époque contemporaine. Friedman étudiait en détail, l'avenir de la société industrielle. A travers ses oeuvres comme *'The Human Problems of Mechanization, "Whither Human labour"*, etc. ont revendiqué que les changements sociaux à cause de l'industrialisation, amèneraient un ordre plus égalitaire et progressif.

Tous ces différents courants de pensée nous semblent contradictoires l'un à l'autre. La raison est, peut-être parce que chaque théorie exprime à la fois une partie de la réalité sociale et se considérant la plus compréhensive, semble incohérent avec une autre. Enfin, nous se demandons, que signifie la sociologie? Pourquoi et comment sent la sociologue le besoin d'étudier les mouvements de la société? La réponse se trouve chaque fois dans la société elle-même. Parce que l'homme vit à travers les interactions sociales,

une rupture ou l'irrégularité des phénomènes dérange sa propre entité.

Dans les pages préliminaires de notre dissertation nous avons posé les questions devant un sociologue. Comment perçoit-il les contradictions du monde moderne et des quelles méthodes trouverait-il les remèdes. Au bout de notre étude nous sommes plus claire qu' auparavant ce que cherche la sociologie. Les réalités sociales, changeant leurs formes comme le pseudopode des amibes lui posent constamment des nouvelles questions. Ce que l'homme a besoin, c'est d'une vision progressive de l'avenir. Nous trouvons que l'équilibre entre la connaissance et l'ordre s'est déplacée et la manque de cette adaptation cause la plupart des conflits. L'homme a essayé toujours d'établir un ordre égalitairien, qui lui offre la liberté d'expression. Dans une ambiene de la libéralisation économique, la concurrence entre les nations s'augmente à la fois, permettant

un plus grand réseau de communication.

De cette optique, les sociologues ont assumé un plus grand rôle pour ceux que nous appelons "les ingénieurs sociaux". La sociologie ne peut plus rester comme une <sup>simple</sup> science empirique. L'idée fondamentale doit être "*savoir pour prévoir*" car une science de société qui est incapable de prédire la ligne future du mouvement social ne deviendrait qu'une science stérile.

L'étude comperéhensive des théories d'une perspective historique mettrait en relief les tendances saillantes de la civilisation humaine. D'ici, le sociologue pourrait analyser les questions pertinentes pour la société entière - quels sont les buts de la société ? Comment atteint - t-elle ces buts ? Est-ce qu'il ya des transfers des priorités sociales? est-ce qu'il y a une grande difference entre la culture idéale et la culture réelle? s'il ya des problemes de tel genre, la question suivante serait, pourquoi? Nous

comprendons que les réponses nous feraient capable de non seulement saisir les tendances du passé mais de formuler de nouveau, un plan d'action scientifique. A partir de ce point, il serait facile à envisager les modèles sociaux possédant les buts pragmatiques.

La sociologie trace pour nous, un chemin aventureux sur la topographie de la société humaine. Nous trouvons ici, les sommets du développement et les fossés de la misère. Ce n'est que notre propre rationalité, accompagnée de la sensibilité humaine, qui pourrait découvrir un sociologue en chacun de nous.

## BIBLIOGRAPHIE

1. ABRAHAM, (Francis) & Morgan (J.H.); *Sociological Thought*. Delhi, Macmillan India Ltd., 1985.
2. ABRAHAM, (J.H.); *The Origins & Growth of Sociology*; Penguin Books, England, 1973
3. ARON, (Raymond); *Main Currents in Sociological Thought*, Vol.1, Penguin Books; Gr. Britain; 1965.
4. CASSIRER, (Ernest); *La philosophie des Lumières* ; Librairie Arthème Fayard; Paris, 1966.
5. CAWS (Peter), *Sartre*; Routledge & Keagan Paul; 1984.
6. COLLETTI, (Lucien); *Marxism and Hegel*; London; NLB, 1973.
7. COMTE, (Auguste); *The Positive Philosophy of Auguste Comte* (trans. H.Martineau); N.Y.; Blanchard; 1955.

8. DAVY, (Georges); *Emile Durkheim*; Revue française de Sociologie. 1. 1960.
9. DEFOURNY, (Maurice) : *La sociologie positiviste d'Auguste Comte*; Louvain, 1902.
10. DUNNING, (W.A.); *A History of Political Theory from Luther to Montesquieu*, N.Y. 1905.
11. DURKHEIM (Emile); *Socialism*; Collins Books, N.Y., 1967.
12. FLETCHER, (Ronald); *The Making of Sociology : Beginning & Foundations*; Gr. Britain, Thomas Nelson, 1972.
13. GOODY (I); *The Mothers, Brothers & the Sister's Son in W. Africa*; J.R. Anthropology; Inst. 89 1959.
14. HOBBS, (Thomas); *Leviathan*; William Collins Sons & Co. Ltd; Gr. Britain; 1969.

15. Inkeles, (Alex); *What is Sociology?*; New Delhi Prentice Hall of India, Pvt. Ltd. 1982.
16. LAPASSADE, (George) & Lourau, (Rene); *La Sociologie*; Paris, Edition Seghers, 1976.
17. MONTESQUIEU, *The Spirit of Laws* traduit par Thomas Nugent; George Bell & Sons; London, 1878.
18. MOORE, (F.W.) ; *The Outline of Sociology*; Philadelphia, 1899.
19. PARSONS, (Talcott); *Essays on Sociological Theory* ; The Free Press, N.Y. 1964.
20. ROUSSEAU, (J.J.); *Le Contrat Social*.
21. STRAUSS, (Claude Levi); *Contribution à l'étude de l'organisation sociale des Indiens Bororo*, Journal de la Société des Americanistes xxviii; 1936.

22. STRAUSS, (C.L.); *L'analyse structurel en linguistique et en anthropologie*, 'Word', (Journal of The Linguistic Circle of N.Y.) Vol. 1, No. 2).
23. WALLACE, (Ruth) & WOLF, (Alison); *Contemporary Sociological Theory*, Prentice Hall, New Jersey, 1980.
24. WHITE, (Leslie); *The Science of Culture* N.Y. 1949 (Introduction).
25. MALINOWSKI, *Une théorie scientifique de la culture*. Trad. fr., Maspero. Paris, 1968.

## TABLE DES MATIERES

	Pages.
I. INTRODUCTION	1-20
II. CHAPITRE - I	21-52
Le 18 <sup>e</sup> Siècle	
Charles De Secondat, Baron de Montesquieu	26-37
a. Montesquieu sur l'histoire.	27-29
b. Les Types Sociaux.	29
c. Les Idées Politiques.	30-31
d. L'Organisation Socio-politique.	31-34
e. L'Esprit des Lois.	34-35
f. Le déterminisme géographique.	35-37
Jean-Jacques Rousseau	37-46
a. L'homme dans la nature.	38-41
b. La transition de la Nature au Pacte Social.	41-42
c. L'homme dans la Société.	42-46
REFERENCES	50-52

### III. CHAPITRE - II

Pages  
53-83

#### Le 19<sup>e</sup> Siècle

58-67

#### Auguste Comte

a. La loi des trois étapes de l'esprit humain. 60-63

b. La loi d'hierarchie des sciences. 63-65

c. La théorie de la régénération sociale. 65-67

#### Emile Durkheim

67-78

a. Les faits sociaux et la conscience collective. 69-71

b. La division du travail. 71-73.

c. Le Suicide. 74-76

d. Les Formes élémentaires de la vie religieuse. 76-78

#### REFERENCES

81-83

### IV. CHAPITRE - III

84-117

#### Le 20<sup>e</sup> Siècle

#### Claude Levi-Strauss

90-102

a. le structuralisme de Levi-Strauss.

92-94

	Pages
b. Les modèles de la structure.	94-96
c. Le structuralisme à travers la linguistique.	96-99
d. Le Totem et le caste.	99-102
<b>Jean Paul Sartre</b>	103-111.
a. La réalité sociale et l'existentialisme marxiste.	104-106.
b. La subjectivité existentielle.	106-108.
c. La dialectique chez Sartre.	108-109
d. Sartre et l'humanisme	109-111
<b>REFERENCES</b>	115-117

**V. CONCLUSION** 118-130.

**VI. BIBLIOGRAPHIE** 131-134.